

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BARBIER DE SÉVILLE

BEAUMARCHAIS

Comédie — 1775

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BARTHOLO	262 rép.	NOTAIRE	6 rép.
LE COMTE ALMAVIVA	203 rép.	LA JEUNESSE	5 rép.
ROSINE	172 rép.	UN ALCADE	3 rép.
FIGARO	170 rép.	Tous Les ACTEURS	1 rép.
DON BAZILE	59 rép.	Tous	1 rép.
L'ÉVEILLÉ	7 rép.		

Personnages muets & suite : UN NOTAIRE, Plusieurs Alguazils et Valets

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	33
ACTE III	78
ACTE IV	115

ACTE I

SCÈNE I

LE COMTE (*seul, en grand manteau brun et chapeau rabattu. Il tire sa montre en se promenant*)

Le jour est moins avancé que je ne croyais. L'heure à laquelle elle a coutume de se montrer derrière sa jalousie est encore éloignée. N'importe ; il vaut mieux arriver trop tôt que de manquer l'instant de la voir. Si quelque aimable de la Cour pouvait me deviner à cent lieues de Madrid, arrêté tous les matins sous les fenêtres d'une femme à qui je n'ai jamais parlé, il me prendrait pour un Espagnol du temps d'Isabelle... Pourquoi non ? Chacun court après le bonheur. Il est pour moi dans le coeur de Rosine... Mais quoi ! Suivre une femme à Séville, quand Madrid et la Cour offrent de toutes parts des plaisirs si faciles ? Et c'est cela même que je fuis. Je suis las des conquêtes que l'intérêt, la convenance ou la vanité nous présentent sans cesse. Il est si doux d'être aimé pour soi-même ! Et si je pouvais m'assurer sous ce déguisement... Au diable l'importun !

SCÈNE II

Figaro, Le Comte, caché.

(Il chante.)

(Il met un genou en terre et écrit en chantant.)

(Il écrit en chantant.)

(Il aperçoit le Comte.)

(Il se relève.)

FIGARO *(une guitare sur le dos, attachée en bandoulière avec un large ruban : il chante gaiement, un papier et un crayon à la main. (N° I.))*

Bannissons le chagrin, Il nous consume : Sans le feu du bon vin Qui
nous rallume, Réduit à languir, L'homme sans plaisir Vivrait comme un
sot, Et mourrait bientôt. ... Et mourrait bientôt. Le vin et la paresse Se
disputent mon coeur. Se partagent... mon coeur. Le vin et la paresse Se
partagent mon coeur. Se partagent mon coeur. Si l'une a ma tendresse...
L'autre fait mon bonheur. Si l'une... est ma maîtresse L'autre... L'autre
est mon serviteur. Le vin et la paresse Se partagent mon coeur ; Si l'une
est ma maîtresse, L'autre est mon serviteur. L'autre est mon serviteur.
L'autre est mon serviteur. Jusque-là ceci ne va pas mal, hein, hein. Eh
non ! Ils ne se le disputent pas, ils y règnent paisiblement ensemble...
Dit-on se partagent ?... Eh ! Mon Dieu, nos faiseurs d'opéras-comiques
n'y regardent pas de si près. Aujourd'hui, ce qui ne vaut pas la peine
d'être dit, on le chante. Je voudrais finir par quelque chose de beau, de
brillant, de scintillant, qui eût l'air d'une pensée. Fi donc ! C'est plat. Ce
n'est pas ça... Il me faut une opposition, une antithèse : Eh ! Parbleu, j'y
suis... Fort bien, Figaro !... Hen, hen, quand il y aura des accompagne-
ments là-dessous, nous verrons encore, messieurs de la cabale, si je ne
sais ce que je dis... J'ai vu cet abbé-là quelque part.

LE COMTE *(à part)*

Cet homme ne m'est pas inconnu.

FIGARO

Eh non, ce n'est pas un abbé ! Cet air altier et noble...

LE COMTE

Cette tournure grotesque...

35

FIGARO

Je ne me trompe point ; c'est le comte Almaviva.

LE COMTE

Je crois que c'est ce coquin de Figaro.

FIGARO

C'est lui-même, Monseigneur.

LE COMTE

Maraud ! Si tu dis un mot...

FIGARO

Oui, je vous reconnais ; voilà les bontés familières dont vous m'avez toujours honoré.

40

LE COMTE

Je ne te reconnaissais pas, moi. Te voilà si gros et si gras...

FIGARO

Que voulez-vous, Monseigneur, c'est la misère.

LE COMTE

Pauvre petit ! Mais que fais-tu à Séville ? je t'avais autrefois recommandé dans les bureaux pour un emploi.

45

FIGARO

Je l'ai obtenu, Monseigneur ; et ma reconnaissance...

LE COMTE

Appelle-moi Lindor. Ne vois-tu pas, à mon déguisement, que je veux être inconnu ?

FIGARO

Je me retire.

LE COMTE

Au contraire. J'attends ici quelque chose, et deux hommes qui jasant
sont moins suspects qu'un seul qui se promène. Ayons l'air de jaser. Eh
bien, cet emploi ?

50

FIGARO

Le ministre, ayant égard à la recommandation de Votre Excellence, me fit nommer sur-le-champ garçon apothicaire.

LE COMTE

Dans les hôpitaux de l'armée ?

55

FIGARO

Non ; dans les haras d'Andalousie.

LE COMTE *(riant)*

Beau début !

FIGARO

Le poste n'était pas mauvais ; parce qu'ayant le district des pansements et des drogues, je vendais souvent aux hommes de bonnes médecines de cheval...

60

LE COMTE

Qui tuaient les sujets du roi !

FIGARO

Ah ! Ah ! Il n'y a point de remède universel ; mais qui n'ont pas laissé de guérir quelquefois des Galiciens, des Catalans, des Auvergnats.

LE COMTE

Pourquoi donc l'as-tu quitté ?

FIGARO

Quitté ? C'est bien lui-même ; on m'a desservi auprès des puissances. L'envie aux doigts crochus, au teint pâle et livide...

65

LE COMTE

Oh ! Grâce ! Grâce, ami ! Est-ce que tu fais aussi des vers ? Je t'ai vu là griffonnant sur ton genou, et chantant dès le matin.

FIGARO

Voilà précisément la cause de mon malheur, Excellence. Quand on a rapporté au ministre que je faisais, je puis dire assez joliment, des bou-

70

quets à Cloris ; que j'envoyais des énigmes aux journaux, qu'il courait des madrigaux de ma façon ; en un mot, quand il a su que j'étais imprimé tout vif, il a pris la chose au tragique et m'a fait ôter mon emploi, sous prétexte que l'amour des lettres est incompatible avec l'esprit des affaires.

75

LE COMTE

Puissamment raisonné ! Et tu ne lui fis pas représenter...

FIGARO

Je me crus trop heureux d'en être oublié, persuadé qu'un grand nous fait assez de bien quand il ne nous fait pas de mal.

LE COMTE

Tu ne dis pas tout. Je me souviens qu'à mon service tu étais un assez mauvais sujet.

80

FIGARO

Eh ! Mon Dieu, Monseigneur, c'est qu'on veut que le pauvre soit sans défaut.

LE COMTE

Paresseux, dérangé...

FIGARO

Aux vertus qu'on exige dans un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets ?

85

LE COMTE *(riant)*

Pas mal. Et tu t'es retiré en cette ville ?

FIGARO

Non, pas tout de suite.

LE COMTE (*l'arrêtant*)

Un moment... J'ai cru que c'était elle... Dis toujours, je t'entends de reste.

FIGARO

De retour à Madrid, je voulus essayer de nouveau mes talents littéraires ; et le théâtre me parut un champ d'honneur...

90

LE COMTE

Ah ! Miséricorde !

(Pendant sa réplique, le Comte regarde avec attention du côté de la jalousie.)

FIGARO

En vérité, je ne sais comment je n'eus pas le plus grand succès, car j'avais rempli le parterre des plus excellents travailleurs ; des mains... comme des battoirs ; j'avais interdit les gants, les cannes, tout ce qui ne produit que des applaudissements sourds ; et d'honneur, avant la pièce, le café m'avait paru dans les meilleures dispositions pour moi. Mais les efforts de la cabale...

95

LE COMTE

Ah ! La cabale ! Monsieur l'auteur tombé !

FIGARO

Tout comme un autre : pourquoi pas ? Ils m'ont sifflé ; mais si jamais je
puis les rassembler... 100

LE COMTE

L'ennui te vengera bien d'eux ?

FIGARO

Ah ! Comme je leur en garde, morbleu !

LE COMTE

Tu jures ! Sais-tu qu'on n'a que vingt-quatre heures au palais pour mau-
dire ses juges ? 105

FIGARO

On a vingt-quatre ans au théâtre ; la vie est trop courte pour user un
pareil ressentiment.

LE COMTE

Ta joyeuse colère me réjouit. Mais tu ne me dis pas ce qui t'a fait quitter
Madrid.

FIGARO

C'est mon bon ange, Excellence, puisque je suis assez heureux pour re- 110
trouver mon ancien maître. Voyant à Madrid que la république des
lettres était celle des loups, toujours armés les uns contre les autres, et
que, livrés au mépris où ce risible acharnement les conduit, tous les in-
sectes, les moustiques, les cousins, les critiques, les maringouins, les en-
vieux, les feuillistes, les libraires, les censeurs, et tout ce qui s'attache à 115

la peau des malheureux gens de lettres, achevait de déchiqueter et sucer le peu de substance qui leur restait ; fatigué d'écrire, ennuyé de moi, dégoûté des autres, abîmé de dettes et léger d'argent ; à la fin convaincu que l'utile revenu du rasoir est préférable aux vains honneurs de la plume, j'ai quitté Madrid ; et, mon bagage en sautoir, parcourant philosophiquement les deux Castilles, la Manche, l'Estramadure, la Sierra-¹²⁰ Morena, l'Andalousie ; accueilli dans une ville, emprisonné dans l'autre, et partout supérieur aux événements ; loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là ; aidant au bon temps, supportant le mauvais ; me moquant des sots, bravant les méchants, riant de ma misère et faisant la barbe à tout le¹²⁵ monde ; vous me voyez enfin établi dans Séville, et prêt à servir de nouveau Votre Excellence en tout ce qu'il lui plaira m'ordonner.

LE COMTE

Qui t'a donné une philosophie aussi gaie ?

FIGARO

L'habitude du malheur. Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. Que regardez-vous donc toujours de ce côté ?¹³⁰

LE COMTE

Sauvons-nous.

FIGARO

Pourquoi ?

(Ils se cachent.)

LE COMTE

Viens donc, malheureux ! Tu me perds.

SCÈNE III

Bartholo, Rosine.

(La jalousie du premier étage s'ouvre, et Bartholo et Rosine se mettent à la fenêtre.)

ROSINE

Comme le grand air fait plaisir à respirer !... Cette jalousie s'ouvre si rarement...¹³⁵

BARTHOLO

Quel papier tenez-vous là ?

ROSINE

Ce sont des couplets de « La Précaution inutile », que mon maître à chanter m'a donnés hier.

BARTHOLO

Qu'est-ce que « La Précaution inutile » ?

140

ROSINE

C'est une comédie nouvelle.

BARTHOLO

Quelque drame encore ! Quelque sottise d'un nouveau genre !

ROSINE

Je n'en sais rien.

BARTHOLO

Euh, euh, les journaux et l'autorité nous en feront raison. Siècle barbare !...

145

ROSINE

Vous injuriez toujours notre pauvre siècle.

BARTHOLO

Pardon de la liberté ! Qu'a-t-il produit pour qu'on le loue ? Sottises de toute espèce : la liberté de penser, l'attraction, l'électricité, le tolérantisme, l'inoculation, le quinquina, L'Encyclopédie, et les drames...

(Le papier lui échappe et tombe dans la rue.)

ROSINE

Ah ! Ma chanson ! Ma chanson est tombée en vous écoutant, courez, courez donc, Monsieur ! Ma chanson, elle sera perdue !

150

(Il quitte le balcon.)

BARTHOLO

Que diable aussi, l'on tient ce qu'on tient.

(Le Comte paraît.)

(Le Comte ne fait qu'un saut, ramasse le papier et rentre.)

ROSINE *(regarde en dedans et fait signe dans la rue)*

St, st ! Ramassez vite et sauvez-vous.

BARTHOLO (*sort de la maison et cherche*)

Où donc est-il ? Je ne vois rien.

ROSINE

Sous le balcon, au pied du mur.

155

BARTHOLO

Vous me donnez là une jolie commission ! Il est donc passé quelqu'un ?

ROSINE

Je n'ai vu personne.

(*Il rentre.*)

BARTHOLO (*à lui-même*)

Et moi qui ai la bonté de chercher !... Bartholo, vous n'êtes qu'un sot, mon ami : ceci doit vous apprendre à ne jamais ouvrir de jalousies sur la rue.

160

ROSINE (*toujours au balcon*)

Mon excuse est dans mon malheur : seule, enfermée, en butte à la persécution d'un homme odieux, est-ce un crime de tenter à sortir d'esclavage ?

(*Il ferme la jalousie à la clef.*)

BARTHOLO (*paraissant au balcon*)

Rentrez, signora ; c'est ma faute si vous avez perdu votre chanson ; mais ce malheur ne vous arrivera plus, je vous jure.

165

SCÈNE IV

Le Comte, Figaro.

(Ils entrent avec précaution.)

LE COMTE

À présent qu'ils sont retirés, examinons cette chanson, dans laquelle un mystère est sûrement renfermé. C'est un billet !

FIGARO

Il demandait ce que c'est que la Précaution inutile !

LE COMTE *(lit vivement)*

« Votre empressement excite ma curiosité : sitôt que mon tuteur sera sorti, chantez indifféremment, sur l'air connu de ces couplets, quelque chose qui m'apprenne enfin le nom, l'état et les intentions de celui qui paraît s'attacher si obstinément à l'infortunée Rosine. » 170

(Il rit.)

FIGARO *(contrefaisant la voix de Rosine)*

Ma chanson, ma chanson est tombée ; courez, courez donc ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Oh ! Ces femmes ! Voulez-vous donner de l'adresse à la plus ingénue ? Enfermez-la. 175

LE COMTE

Ma chère Rosine !

FIGARO

Monseigneur, je ne suis plus en peine des motifs de votre mascarade ; vous faites ici l'amour en perspective.

LE COMTE

Te voilà instruit ; mais si tu jases...

180

FIGARO

Moi, jaser ! Je n'emploierai point pour vous rassurer les grandes phrases d'honneur et de dévouement dont on abuse à la journée ; je n'ai qu'un mot : mon intérêt vous répond de moi ; pesez tout à cette balance, et...

LE COMTE

Fort bien. Apprends donc que le hasard m'a fait rencontrer au Prado, il y a six mois, une jeune personne d'une beauté !... Tu viens de la voir. Je l'ai fait chercher en vain par tout Madrid. Ce n'est que depuis peu de jours que j'ai découvert qu'elle s'appelle Rosine, est d'un sang noble, orpheline, et mariée à un vieux médecin de cette ville, nommé Bartholo.

FIGARO

Joli oiseau, ma foi ! Difficile à dénicher ! Mais qui vous a dit qu'elle était femme du docteur ?

190

LE COMTE

Tout le monde.

FIGARO

C'est une histoire qu'il a forgée en arrivant de Madrid pour donner le change aux galants et les écarter ; elle n'est encore que sa pupille, mais bientôt...

LE COMTE (*vivement*)

Jamais, Ah ! Quelle nouvelle ! J'étais résolu de tout oser pour lui présenter mes regrets, et je la trouve libre ! Il n'y a pas un moment à perdre ; il faut m'en faire aimer, et l'arracher à l'indigne engagement qu'on lui destine. Tu connais donc ce tuteur ?

FIGARO

Comme ma mère.

LE COMTE

Quel homme est-ce ?

200

FIGARO (*vivement*)

C'est un beau, gros, court, jeune vieillard, gris pommelê, rusé, rasé, blasé, qui guette, et furette, et gronde, et geint tout à la fois.

LE COMTE (*impatience*)

Eh ! Je l'ai vu. Son caractère ?

FIGARO

Brutal, avare, amoureux et jaloux à l'excès de sa pupille, qui le hait à la mort.

205

LE COMTE

Ainsi, ses moyens de plaire sont...

FIGARO

Nuls.

LE COMTE

Tant mieux. Sa probité ?

FIGARO

Tout juste autant qu'il en faut pour n'être point pendu.

LE COMTE

Tant mieux. Punir un fripon en se rendant heureux...

210

FIGARO

C'est faire à la fois le bien public et particulier : chef d'oeuvre de morale, en vérité, Monseigneur !

LE COMTE

Tu dis que la crainte des galants lui fait fermer sa porte ?

FIGARO

À tout le monde ; s'il pouvait la calfeutrer...

LE COMTE

Ah ! Diable, tant pis. Aurais-tu de l'accès chez lui ?

215

FIGARO

Si j'en ai ! Primo, la maison que j'occupe appartient au docteur, qui m'y loge gratis...

LE COMTE

Ah ! Ah !

FIGARO

Et moi, en reconnaissance, je lui promets dix pistoles d'or par an, gratis aussi...

220

LE COMTE (*impatienté*)

Tu es son locataire ?

FIGARO

De plus, son barbier, son chirurgien, son apothicaire ; il ne se donne pas dans sa maison un coup de rasoir, de lancette ou de piston, qui ne soit de la main de votre serviteur.

LE COMTE (*l'embrasse*)

Ah ! Figaro, mon ami, tu seras mon ange, mon libérateur, mon Dieu tu-télaire.

225

FIGARO

Peste ! Comme l'utilité vous a bientôt rapproché les distances ! Parlez-moi des gens passionnés !

LE COMTE

Heureux Figaro, tu vas voir ma Rosine ! Tu vas la voir ! Conçois-tu ton bonheur ?

230

FIGARO

C'est bien là un propos d'amant ! Est-ce que je l'adore, moi ? Puissiez-vous prendre ma place !

LE COMTE

Ah ! Si l'on pouvait écarter tous les surveillants !

FIGARO

C'est à quoi je rêvais.

LE COMTE

Pour douze heures seulement !

235

FIGARO

En occupant les gens de leur propre intérêt, on les empêche de nuire à l'intérêt d'autrui.

LE COMTE

Sans doute. Eh bien ?

FIGARO *(rêvant)*

Je cherche dans ma tête si la pharmacie ne fournirait pas quelques petits moyens innocents...

240

LE COMTE

Scélérat !

FIGARO

Est-ce que je veux leur nuire ? Ils ont tous besoin de mon ministère. Il ne s'agit que de les traiter ensemble.

LE COMTE

Mais ce médecin peut prendre un soupçon.

FIGARO

Il faut marcher si vite que le soupçon n'ait pas le temps de naître. Il me vient une idée : le régiment de Royal-Infant arrive en cette ville. 245

LE COMTE

Le colonel est de mes amis.

FIGARO

Bon. Présentez-vous chez le docteur en habit de cavalier, avec un billet de logement ; il faudra bien qu'il vous héberge ; et moi, je me charge du reste. 250

LE COMTE

Excellent !

FIGARO

Il ne serait même pas mal que vous eussiez l'air entre deux vins...

LE COMTE

À quoi bon ?

FIGARO

Et le mener un peu lestement sous cette apparence déraisonnable.

LE COMTE

À quoi bon ?

255

FIGARO

Pour qu'il ne prenne aucun ombrage, et vous croie plus pressé de dormir que d'intriguer chez lui.

LE COMTE

Supérieurement vu ! Mais que n'y vas-tu, toi ?

FIGARO

Ah ! Oui, moi ! Nous serons bien heureux s'il ne vous reconnaît pas, vous qu'il n'a jamais vu. Et comment vous introduire après ?

260

LE COMTE

Tu as raison.

FIGARO

C'est que vous ne pouvez peut-être pas soutenir ce personnage difficile. Cavalier... pris de vin...

(Prenant un ton ivre.)

LE COMTE

Tu te moques de moi. N'est-ce point ici la maison du docteur Bartholo, mon ami ?

265

FIGARO

Pas mal, en vérité ; vos jambes seulement un peu plus avinées. (D'un ton plus ivre.) N'est-ce pas ici la maison...

LE COMTE

Fi donc ! Tu as l'ivresse du peuple.

FIGARO

C'est la bonne, c'est celle du plaisir

LE COMTE

La porte s'ouvre.

270

FIGARO

C'est notre homme : éloignons-nous jusqu'à ce qu'il soit parti.

SCÈNE V

Le Comte et Figaro cachés ; Bartholo.

BARTHOLO *(sort en parlant à la maison)*

Je reviens à l'instant ; qu'on ne laisse entrer personne. Quelle sottise à moi d'être descendu ! Dès qu'elle m'en priait, je devais bien me douter... Et Bazile qui ne vient pas ! Il devait tout arranger pour que mon ma-

275

riage se fit secrètement demain : et point de nouvelles ! Allons voir ce qui peut l'arrêter.

SCÈNE VI

Le Comte, Figaro.

LE COMTE

Qu'ai-je entendu ? Demain il épouse Rosine en secret !

FIGARO

Monseigneur, la difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre.

280

LE COMTE

Quel est donc ce Bazile qui se mêle de son mariage ?

(Regardant à la jalousie.)

FIGARO

Un pauvre hère qui montre la musique à sa pupille, infatué de son art, friponneau, besogneux, à genoux devant un écu, et dont il sera facile de venir à bout, Monseigneur... La v'là, la v'là.

285

LE COMTE

Qui donc ?

FIGARO

Derrière sa jalousie, la voilà, la voilà. Ne regardez pas, ne regardez donc pas !

LE COMTE

Pourquoi ?

FIGARO

Ne vous écrit-elle pas : Chantez indifféremment ? c'est-à-dire, chantez
comme si vous chantiez... seulement pour chanter. Oh ! La v'là, la v'là. 290

(Il déploie le papier que Rosine a jeté.)

LE COMTE

Puisque j'ai commencé à l'intéresser sans être connu d'elle, ne quittons
point le nom de Lindor que j'ai pris ; mon triomphe en aura plus de
charmes. Mais comment chanter sur cette musique ? Je ne sais pas faire
de vers, moi. 295

FIGARO

Tout ce qui vous viendra, Monseigneur, est excellent : en amour, le
coeur n'est pas difficile sur les productions de l'esprit... Et prenez ma
guitare.

LE COMTE

Que veux-tu que j'en fasse ? j'en joue si mal !

(Figaro se colle au mur sous le balcon.)

FIGARO

Est-ce qu'un homme comme vous ignore quelque chose ? Avec le dos de
la main ; from, from, from... Chanter sans guitare à Séville ! Vous seriez 300
bientôt reconnu, ma foi, bientôt dépisté.

((N° 2.))

(Premier Couplet.)

LE COMTE *(chante en se promenant et s'accompagnant sur sa guitare)*

Vous l'ordonnez, je me ferai connaître ; Plus inconnu, j'osais vous adorer : En me nommant, que pourrais-je espérer ? N'importe, il faut obéir à son maître.

305

FIGARO *(bas)*

Fort bien, parbleu ! Courage, Monseigneur !

(Deuxième Couplet.)

LE COMTE

Je suis Lindor, ma naissance est commune, Mes vœux sont ceux d'un simple bachelier : Que n'ai-je, hélas ! S'un brillant chevalier À vous offrir le rang et la fortune !

FIGARO

Eh comment diable ! Je ne ferais pas mieux, moi qui m'en pique.

310

(Troisième Couplet.)

LE COMTE

Tous les matins, ici, d'une voix tendre, Je chanterai mon amour sans espoir ; Je bornerai mes plaisirs à vous voir ; Et puissiez-vous en trouver à m'entendre !

(Il s'approche, et baise le bas de l'habit de son maître.)

FIGARO

Oh ! Ma foi, pour celui-ci !...

LE COMTE

Figaro ?

315

FIGARO

Excellence ?

LE COMTE

Crois-tu que l'on m'ait entendu ?

(Air : du Maître en droit.)

(On entend une croisée qui se ferme avec bruit.)

ROSINE *(en dedans, chante)*

Tout me dit que Lindor est charmant, Que je dois l'aimer constamment...

FIGARO

Croyez-vous qu'on vous ait entendu, cette fois ?

320

LE COMTE

Elle a fermé sa fenêtre ; quelqu'un apparemment est entré chez elle.

FIGARO

Ah ! La pauvre petite ! Comme elle tremble en chantant ! Elle est prise, Monseigneur.

LE COMTE

Elle se sert du moyen qu'elle-même a indiqué. Tout me dit que Lindor est charmant. Que de grâces ! Que d'esprit !

325

FIGARO

Que de ruse ! Que d'amour !

LE COMTE

Crois-tu qu'elle se donne à moi, Figaro ?

FIGARO

Elle passera plutôt à travers cette jalousie que d'y manquer.

LE COMTE

C'en est fait, je suis à ma Rosine... pour la vie

FIGARO

Vous oubliez, Monseigneur, qu'elle ne vous entend plus.

330

LE COMTE

Monsieur Figaro ! Je n'ai qu'un mot à vous dire : elle sera ma femme ; et si vous servez bien mon projet en lui cachant mon nom... Tu m'entends, tu me connais...

FIGARO

Je me rends. Allons, Figaro, vole à la fortune, mon fils.

LE COMTE

Retirons-nous, crainte de nous rendre suspects.

335

FIGARO *(vivement)*

Moi, j'entre ici, où, par la force de mon art, je vais, d'un seul coup de baguette, endormir la vigilance, éveiller l'amour, égarer la jalousie, fourvoyer l'intrigue, et renverser tous les obstacles. Vous, Monseigneur, chez moi, l'habit de soldat, le billet de logement, et de l'or dans vos poches.

340

LE COMTE

Pour qui, de l'or ?

FIGARO *(vivement)*

De l'or, mon Dieu, de l'or : c'est le nerf de l'intrigue.

LE COMTE

Ne te fâche pas, Figaro, j'en prendrai beaucoup.

FIGARO *(s'en allant)*

Je vous rejoins dans peu.

LE COMTE

Figaro !

345

FIGARO

Qu'est-ce que c'est ?

LE COMTE

Et ta guitare ?

(Il s'en va.)

FIGARO *(revient)*

J'oublie ma guitare, moi ! Je suis donc fou !

LE COMTE

Et ta demeure, étourdi ?

(Il s'enfuit.)

FIGARO *(revient)*

Ah ! Réellement je suis frappé ! Ma boutique à quatre pas d'ici, peinte
en bleu, vitrage en plomb, trois palettes en l'air, l'oeil dans la main,
Consilio manuque, FIGARO.

350

ACTE II

SCÈNE I

(Elle cache la lettre.)

ROSINE *(seule, un bougeoir à la main. Elle prend du papier sur la table et se met à écrire)*

Marceline est malade ; tous les gens sont occupés ; et personne ne me voit écrire. Je ne sais si ces murs ont des yeux et des oreilles, ou si mon argus a un génie malfaisant qui l'instruit à point nommé ; mais je ne puis dire un mot ni faire un pas, dont il ne devine sur-le-champ l'intention... Ah ! Lindor ! Fermons toujours ma lettre, quoique j'ignore quand et comment je pourrai la lui faire tenir. Je l'ai vu à travers ma jalousie parler longtemps au barbier Figaro. C'est un bon homme qui m'a montré quelquefois de la pitié : si je pouvais l'entretenir un moment !

355

360

SCÈNE II

Rosine, Figaro.

ROSINE *(surprise)*

Ah ! Monsieur Figaro, que je suis aise de vous voir !

FIGARO

Votre santé, Madame ?

ROSINE

Pas trop bonne, Monsieur Figaro. L'ennui me tue.

FIGARO

Je le crois ; il n'engraisse que les sots.

365

ROSINE

Avec qui parliez-vous donc là-bas si vivement ? Je n'entendais pas ;
mais...

FIGARO

Avec un jeune bachelier de mes parents, de la plus grande espérance ;
plein d'esprit, de sentiments, de talents, et d'une figure fort revenante.

ROSINE

Oh ! Tout à fait bien, je vous assure ! Il se nomme ?...

370

FIGARO

Lindor. Il n'a rien ; mais s'il n'eût pas quitté brusquement Madrid, il
pouvait y trouver quelque bonne place.

ROSINE

Il en trouvera, Monsieur Figaro ; il en trouvera. Un jeune homme tel que
vous le dépeignez n'est pas fait pour rester inconnu.

(Haut.)

FIGARO (*à part*)

Fort bien. Mais il a un grand défaut qui nuira toujours à son avancement. 375

ROSINE

Un défaut, Monsieur Figaro ! Un défaut ! En êtes-vous bien sûr ?

FIGARO

Il est amoureux.

ROSINE

Il est amoureux ! Et vous appelez cela un défaut !

FIGARO

À la vérité, ce n'en est un que relativement à sa mauvaise fortune. 380

ROSINE

Ah ! Que le sort est injuste ! Et nomme-t-il la personne qu'il aime ? Je suis d'une curiosité...

FIGARO

Vous êtes la dernière, Madame, à qui je voudrais faire une confidence de cette nature.

ROSINE (*vivement*)

Pourquoi, Monsieur Figaro ? Je suis discrète. Ce jeune homme vous ap- 385
partient, il m'intéresse infiniment... Dites donc.

FIGARO *(la regardant finement)*

Figurez-vous la plus jolie petite mignonne, douce, tendre, accorte et fraîche, agaçant l'appétit ; pied furtif, taille adroite, élancée, bras dodus, bouche rosée, et des mains ! Des joues ! Des dents ! Ses yeux !...

ROSINE

Qui reste en cette ville ?

390

FIGARO

En ce quartier.

ROSINE

Dans cette rue peut-être ?

FIGARO

à deux pas de moi.

ROSINE

Ah ! Que c'est charmant... pour monsieur votre parent. Et cette personne est ?...

395

FIGARO

Je ne l'ai pas nommée ?

ROSINE *(vivement)*

C'est la seule chose que vous ayez oubliée, Monsieur Figaro. Dites donc, dites donc vite ; si l'on rentrait, je ne pourrais plus savoir...

FIGARO

Vous le voulez absolument, Madame ? Eh bien, cette personne est... la pupille de votre tuteur.

400

ROSINE

La pupille ?...

FIGARO

Du docteur Bartholo ; oui, Madame.

ROSINE *(avec émotion)*

Ah ! Monsieur Figaro... Je ne vous crois pas, je vous assure.

FIGARO

Et c'est ce qu'il brûle de venir vous persuader lui-même.

ROSINE

Vous me faites trembler, Monsieur Figaro.

405

FIGARO

Fi donc, trembler ! Mauvais calcul, Madame. Quand on cède à la peur du mal, on ressent déjà le mal de la peur. D'ailleurs je viens de vous débarasser de tous vos surveillants jusqu'à demain.

ROSINE

S'il m'aime, il doit me le prouver en restant absolument tranquille.

FIGARO

Eh ! Madame ! Amour et repos peuvent-ils habiter en même coeur ? La 410
pauvre jeunesse est si malheureuse aujourd'hui, qu'elle n'a que ce terrible choix : amour sans repos, ou repos sans amour.

ROSINE *(baissant les yeux)*

Repos sans amour... paraît...

FIGARO

Ah ! Bien languissant. Il me semble, en effet, qu'amour sans repos se 415
présente de meilleure grâce : et pour moi, si j'étais femme...

ROSINE *(avec embarras)*

Il est certain qu'une jeune personne ne peut empêcher un honnête-homme de l'estimer.

FIGARO

Aussi mon parent vous estime-t-il infiniment.

ROSINE

Mais s'il allait faire quelque imprudence, Monsieur Figaro, il nous perdrait. 420

(Haut.)

FIGARO *(à part)*

Il nous perdrait ! Si vous le lui défendiez expressément par une petite lettre... Une lettre a bien du pouvoir.

(Elle écoute.)

ROSINE *(lui donne la lettre qu'elle vient d'écrire)*

Je n'ai pas le temps de recommencer celle-ci ; mais en la lui donnant, dites-lui... Dites-lui bien...

FIGARO

Personne, Madame.

425

ROSINE

Que c'est par pure amitié tout ce que je fais.

FIGARO

Cela parle de soi. Tudieu ! L'amour a bien une autre allure !

ROSINE

Que par pure amitié, entendez-vous ? Je crains seulement que, rebuté par les difficultés...

FIGARO

Oui, quelque feu follet. Souvenez-vous, Madame, que le vent qui éteint une lumière allume un brasier, et que nous sommes ce brasier-là. D'en parler seulement, il exhale un tel feu qu'il m'a presque enfiévré de sa passion, moi qui n'y ai que voir !

430

ROSINE

Dieux ! J'entends mon tuteur. S'il vous trouvait ici... Passez par le cabinet du clavecin, et descendez le plus doucement que vous pourrez.

435

(À part, montrant la lettre.)

(Il entre dans le cabinet.)

FIGARO

Soyez tranquille. Voici, qui vaut mieux que mes observations.

SCÈNE III

(Elle souffle la bougie, s'assied, et prend une broderie au tambour.)

ROSINE *(seule)*

Je meurs d'inquiétude jusqu'à ce qu'il soit dehors... Que je l'aime, ce bon Figaro ! C'est un bien honnête homme, un bon parent ! Ah ! Voilà mon tyran ; reprenons mon ouvrage.

SCÈNE IV

Bartholo, Rosine.

440

BARTHOLO *(en colère)*

Ah ! Malédiction ! L'enragé, le scélérat corsaire de Figaro ! Là, peut-on sortir un moment de chez soi sans être sûr en rentrant ?...

ROSINE

Qui vous met donc si fort en colère, Monsieur ?

BARTHOLO

Ce damné barbier qui vient d'écloper toute ma maison en un tour de main ; il donne un narcotique à l'Éveillé, un sternutatoire à La Jeunesse ; il saigne au pied Marceline ; il n'y a pas jusqu'à ma mule... Sur les yeux d'une pauvre bête aveugle, un cataplasme ! Parce qu'il me doit cent écus, il se presse de faire des mémoires. Ah ! Qu'il les apporte !... Et personne à l'antichambre ! On arrive à cet appartement comme à la place d'armes.

445

450

ROSINE

Eh ! Qui peut y pénétrer que vous, Monsieur ?

BARTHOLO

J'aime mieux craindre sans sujet, que de m'exposer sans précaution. Tout est plein de gens entreprenants, d'audacieux... N'a-t-on pas, ce matin encore, ramassé lestement votre chanson pendant que j'allais la chercher ? Oh ! Je...

455

ROSINE

C'est bien mettre à plaisir de l'importance à tout ! Le vent peut avoir éloigné ce papier, le premier venu ; que sais-je ?

BARTHOLO

Le vent, le premier venu !... Il n'y a point de vent, Madame, point de premier venu dans le monde ; et c'est toujours quelqu'un posté là exprès qui ramasse les papiers qu'une femme a l'air de laisser tomber par mégarde.

460

ROSINE

À l'air, Monsieur ?

BARTHOLO

Oui, Madame, a l'air.

ROSINE (*à part*)

Oh ! Le méchant vieillard !

BARTHOLO

Mais tout cela n'arrivera plus ; car je vais faire sceller cette grille.

465

ROSINE

Faites mieux ; murez les fenêtres tout d'un coup ; d'une prison à un cachot la différence est si peu de chose !

BARTHOLO

Pour celles qui donnent sur la rue, ce ne serait peut-être pas si mal... Ce barbier n'est pas entré chez vous, au moins ?

ROSINE

Vous donne-t-il aussi de l'inquiétude ?

470

BARTHOLO

Tout comme un autre.

ROSINE

Que vos répliques sont honnêtes !

BARTHOLO

Ah ! Fiez-vous à tout le monde, et vous aurez bientôt à la maison une bonne femme pour vous tromper, de bons amis pour vous la souffler, et de bons valets pour les y aider.

475

ROSINE

Quoi ! Vous n'accordez pas même qu'on ait des principes contre la séduction de Monsieur Figaro ?

BARTHOLO

Qui diable entend quelque chose à la bizarrerie des femmes ? Et combien j'en ai vu, de ces vertus à principes !...

ROSINE *(en colère)*

Mais, Monsieur, s'il suffit d'être homme pour nous plaire, pourquoi donc me déplaidez-vous si fort ?

480

BARTHOLO *(stupéfait)*

Pourquoi ?... Pourquoi ?... Vous ne répondez pas à ma question sur ce barbier.

(Elle sort.)

ROSINE *(outrée)*

Eh bien ! Oui, cet homme est entré chez moi ; je l'ai vu, je lui ai parlé. Je ne vous cache pas même que je l'ai trouvé fort aimable ; et puissiez-vous en mourir de dépit !

485

SCÈNE V

BARTHOLO *(seul)*

Oh ! Les juifs, les chiens de valets ! La jeunesse ! L'Éveillé ! L'Éveillé maudit !

SCÈNE VI

Bartholo, L'Éveillé.

L'ÉVEILLÉ *(arrive en bâillant, tout endormi)*

Aah, aah, ah, ah...

490

BARTHOLO

Où étais-tu, peste d'étourdi, quand ce barbier est entré ici ?

L'ÉVEILLÉ

Monsieur j'étais... Ah, ah, ah...

BARTHOLO

À machiner quelque espièglerie, sans doute ? Et tu ne l'as pas vu ?

L'ÉVEILLÉ

Sûrement je l'ai vu, puisqu'il m'a trouvé tout malade, à ce qu'il dit ; et faut bien que ça soit vrai, car j'ai commencé à me douloir dans tous les membres, rien qu'en l'en-entendant parler... Ah, ah, aah...

495

BARTHOLO *(le contrefait)*

Rien qu'en l'en-entendant !... Où donc est ce vaurien de La Jeunesse ?
Droguer ce petit garçon sans mon ordonnance ! Il y a quelque friponnerie là-dessous.

SCÈNE VII

Les acteurs précédents ; La Jeunesse arrive en vieillard avec une canne en bé-
quille ; il éternue plusieurs fois. 500

L'ÉVEILLÉ *(toujours bâillant)*

La Jeunesse ?

BARTHOLO

Tu éternueras dimanche.

(Il éternue.)

LA JEUNESSE

Voilà plus de cinquante... Cinquante fois... dans un moment ! Je suis brisé.

505

BARTHOLO

Comment ! Je vous demande à tous deux s'il est entré quelqu'un chez Rosine, et vous ne me dites pas que ce barbier...

L'ÉVEILLÉ *(continuant de bâiller)*

Est-ce que c'est quelqu'un donc, Monsieur Figaro ? Ah ! Ah...

BARTHOLO

Je parie que le rusé s'entend avec lui.

L'ÉVEILLÉ *(pleurant comme un sot)*

Moi... je m'entends !...

510

LA JEUNESSE *(éternuant)*

Eh ! Mais, Monsieur, y a-t-il... y a-t-il de la justice ?...

BARTHOLO

De la justice ! C'est bon entre vous autres misérables, la justice ! Je suis votre maître, moi, pour avoir toujours raison.

LA JEUNESSE *(éternuant)*

Mais, pardi, quand une chose est vraie...

BARTHOLO

Quand une chose est vraie ! Si je ne veux pas qu'elle soit vraie, je prétends bien qu'elle ne soit pas vraie. Il n'y aurait qu'à permettre à tous ces faquins-là d'avoir raison, vous verriez bientôt ce que deviendrait l'autorité.

515

LA JEUNESSE *(éternuant)*

J'aime autant recevoir mon congé. Un service terrible, et toujours un train d'enfer !

520

L'ÉVEILLÉ *(pleurant)*

Un pauvre homme de bien est traité comme un misérable.

(Il les contrefait.)

BARTHOLO

Sors donc, pauvre homme de bien ! Et t'chi et t'cha ; l'un m'éternue au nez, l'autre m'y bâille.

(Il sort en éternuant.)

LA JEUNESSE

Ah ! Monsieur, je vous jure que, sans mademoiselle, il n'y aurait... Il n'y aurait pas moyen de rester dans la maison.

525

BARTHOLO

Dans quel état ce Figaro les a mis tous ! Je vois ce que c'est : le maraud voudrait me payer mes cent écus sans bourse délier...

SCÈNE VIII

Bartholo, Don Bazile ; Figaro, caché dans le cabinet, paraît de temps en temps, et les écoute.

BARTHOLO *(continue)*

Ah ! Don Bazile, vous veniez donner à Rosine sa leçon de musique ?

530

BAZILE

C'est ce qui presse le moins.

BARTHOLO

J'ai passé chez vous sans vous trouver.

BAZILE

J'étais sorti pour vos affaires. Apprenez une nouvelle assez fâcheuse.

BARTHOLO

Pour vous ?

BAZILE

Non, pour vous. Le comte Almaviva est en cette ville.

535

BARTHOLO

Parlez bas. Celui qui faisait chercher Rosine dans tout Madrid ?

BAZILE

Il loge à la grande place, et sort tous les jours déguisé.

BARTHOLO

Il n'en faut point douter, cela me regarde. Et que faire ?

BAZILE

Si c'était un particulier, on viendrait à bout de l'écarter.

BARTHOLO

Oui, en s'embusquant le soir, armé, cuirassé...

540

BAZILE

Bone Deus ! Se compromettre ! Susciter une méchante affaire, à la bonne heure ; et pendant la fermentation, calomnier à dire d'experts ; concedo.

BARTHOLO

Singulier moyen de se défaire d'un homme !

BAZILE

La calomnie, Monsieur ! Vous ne savez guère ce que vous dédaignez ;
j'ai vu les plus honnêtes gens près d'en être accablés. Croyez qu'il n'y a
pas de plate méchanceté, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne
fasse adopter aux oisifs d'une grande ville en s'y prenant bien : et nous
avons ici des gens d'une adresse !... D'abord un bruit léger, rasant le sol
comme hirondelle avant l'orage, pianissimo, murmure et file, et sème en
courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et piano, piano,
vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait ; il germe, il
rampe, il chemine, et rinforzando de bouche en bouche il va le diable ;
puis tout à coup, ne sais comment, vous voyez calomnie se dresser, sif-
fler, s'enfler, grandir à vue d'oeil. Elle s'élance, étend son vol, tour-
billonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce
au ciel, un cri général, un crescendo public, un chorus universel de
haine et de proscription. Qui diable y résisterait.

BARTHOLO

Mais quel radotage me faites-vous donc là, Bazile ? Et quel rapport ce
piano-crescendo peut-il avoir à ma situation ?

BAZILE

Comment, quel rapport ? Ce qu'on fait partout pour écarter son enne-
mi, il faut le faire ici pour empêcher le vôtre d'approcher.

BARTHOLO

D'approcher ? Je prétends bien épouser Rosine avant qu'elle apprenne
seulement que ce Comte existe.

BAZILE

En ce cas, vous n'avez pas un instant à perdre.

565

BARTHOLO

Et à qui tient-il, Bazile ? je vous ai chargé de tous les détails de cette affaire.

BAZILE

Oui, mais vous avez lésiné sur les frais ; et dans l'harmonie du bon ordre un mariage inégal, un jugement inique, un passe-droit évident, sont des dissonances qu'on doit toujours préparer et sauver par l'accord parfait de l'or.

570

BARTHOLO *(lui donnant de l'argent)*

Il faut en passer par où vous voulez ; mais finissons.

BAZILE

Cela s'appelle parler. Demain tout sera terminé : c'est à vous d'empêcher que personne, aujourd'hui, ne puisse instruire la Pupille.

BARTHOLO

Fiez-vous-en à moi. Viendrez-vous ce soir, Bazile ?

575

BAZILE

N'y comptez pas. Votre mariage seul m'occupera toute la journée ; n'y comptez pas.

BARTHOLO *(l'accompagne)*

Serviteur.

BAZILE

Restez, docteur, restez donc.

BARTHOLO

Non pas. Je veux fermer sur vous la porte de la rue.

580

SCÈNE IX

FIGARO *(seul, sortant du cabinet)*

Oh ! La bonne précaution ! Ferme, ferme la porte de la rue, et moi je vais la rouvrir au Comte en sortant. C'est un grand maraud que ce Bazile ! Heureusement il est encore plus sot. Il faut un état, une famille, un nom, un rang, de la consistance enfin, pour faire sensation dans le monde en calomniant. Mais un Bazile ! Il médierait, qu'on ne le croirait pas.

585

SCÈNE X

Rosine, accourant ; Figaro.

ROSINE

Quoi ! Vous êtes encore là, Monsieur Figaro ?

FIGARO

Très heureusement pour vous, mademoiselle. Votre tuteur et votre maître de musique, se croyant seuls ici viennent de parler à coeur ouvert...

590

ROSINE

Et vous les avez écoutés Monsieur Figaro ? Mais savez-vous que c'est fort mal !

FIGARO

D'écouter ? C'est pourtant ce qu'il y a de mieux pour bien entendre. Apprenez que votre tuteur se dispose à vous épouser demain.

595

ROSINE

Ah ! Grands dieux !

FIGARO

Ne craignez rien ; nous lui donnerons tant d'ouvrage, qu'il n'aura pas le temps de songer à celui-là.

(Figaro s'enfuit.)

ROSINE

Le voici qui revient ; sortez donc par le petit escalier. Vous me faites mourir de frayeur.

600

SCÈNE XI

Bartholo, Rosine.

ROSINE

Vous étiez ici avec quelqu'un, Monsieur ?

BARTHOLO

Don Bazile que j'ai reconduit, et pour cause. Vous eussiez mieux aimé que c'eût été Monsieur Figaro ?

ROSINE

Cela m'est fort égal, je vous assure.

605

BARTHOLO

Je voudrais bien savoir ce que ce barbier avait de si pressé à vous dire ?

ROSINE

Faut-il parler sérieusement ? Il m'a rendu compte de l'état de Marceline, qui même n'est pas trop bien, à ce qu'il dit.

BARTHOLO

Vous rendre compte ! Je vais parier qu'il était chargé de vous remettre quelque lettre.

610

ROSINE

Et de qui, s'il vous plaît ?

BARTHOLO

Oh ! De qui ! De quelqu'un que les femmes ne nomment jamais. Que sais-je, moi ? Peut-être la réponse au papier de la fenêtre.

(Haut.)

ROSINE *(à part)*

Il n'en a pas manqué une seule. Vous mériteriez bien que cela fût.

BARTHOLO (*regarde les mains de Rosine*)

Cela est. Vous avez écrit.

615

ROSINE (*avec embarras*)

Il serait assez plaisant que vous eussiez le projet de m'en faire convenir.

BARTHOLO (*lui prenant la main droite*)

Moi ! Point du tout ; mais votre doigt est encore taché d'encre ! Hein !
Rusée signora !

ROSINE (*à part*)

Maudit homme !

BARTHOLO (*lui tenant toujours la main*)

Une femme se croit bien en sûreté, parce qu'elle est seule.

620

ROSINE

Ah ! Sans doute... La belle preuve !... Finissez donc, Monsieur, vous me tordez le bras. Je me suis brûlée en chiffonnant autour de cette bougie ; et l'on m'a toujours dit qu'il fallait aussitôt tremper dans l'encre : c'est ce que j'ai fait.

BARTHOLO

C'est ce que vous avez fait ? Voyons donc si un second témoin confirmera la déposition du premier. C'est ce cahier de papier où je suis certain qu'il y avait six feuilles ; car je les compte tous les matins, aujourd'hui encore.

625

ROSINE (*à part*)

Oh ! Imbécile !

BARTHOLO (*comptant*)

Trois, quatre, cinq...

630

ROSINE

La sixième...

BARTHOLO

Je vois bien qu'elle n'y est pas, la sixième.

ROSINE (*baissant les yeux*)

La sixième ? Je l'ai employée à faire un cornet pour des bonbons que j'ai envoyés à la petite Figaro.

BARTHOLO

À la petite Figaro ? Et la plume qui était toute neuve, comment est-elle devenue noire ? Est-ce en écrivant l'adresse de la petite Figaro ?

635

(*Haut.*)

ROSINE (*à part*)

Cet homme a un instinct de jalousie !... Elle m'a servi à retracer une fleur effacée sur la veste que je vous brode au tambour.

BARTHOLO

Que cela est édifiant ! Pour qu'on vous crût, mon enfant, il faudrait ne pas rougir en déguisant coup sur coup la vérité, mais c'est ce que vous ne savez pas encore. 640

ROSINE

Eh ! Qui ne rougirait pas, Monsieur, de voir tirer des conséquences aussi malignes des choses les plus innocemment faites ?

BARTHOLO

Certes, j'ai tort. Se brûler le doigt, le tremper dans l'encre, faire des cornets aux bonbons de la petite Figaro, et dessiner ma veste au tambour ! 645
Quoi de plus innocent ? Mais que de mensonges entassés pour cacher un seul fait !... Je suis seule, on ne me voit point ; je pourrai mentir à mon aise. Mais le bout du doigt reste noir, la plume est tachée, le papier manque ! On ne saurait penser à tout. Bien certainement, signora, quand j'irai par la ville, un bon double tour me répondra de vous. 650

SCÈNE XII

Le Comte, Bartholo, Rosine.

(Le Comte, en uniforme de cavalerie, ayant l'air d'être entre deux vins et chantant : Réveillons-la, etc.)

BARTHOLO

Mais que nous veut cet homme ? Un soldat ! Rentrez chez vous, signora.

(À Rosine, bas.)

LE COMTE CHANTE : RÉVEILLONS-LA *(et s'avance vers Rosine)*

Qui de vous deux, mesdames, se nomme le docteur Balordo ? Je suis Lindor.

BARTHOLO

Bartholo !

655

ROSINE *(à part)*

Il parle de Lindor.

(À Rosine, lui montrant un papier.)

LE COMTE

Balordo, Barque à l'eau, je m'en moque comme de ça. Il s'agit seulement de savoir laquelle des deux... Prenez cette lettre.

BARTHOLO

Laquelle ! Vous voyez bien que c'est moi. Laquelle ! Rentrez donc, Rosine ; cet homme paraît avoir du vin.

660

ROSINE

C'est pour cela, Monsieur ; vous êtes seul. Une femme en impose quelquefois.

BARTHOLO

Rentrez, rentrez ; je ne suis pas timide.

SCÈNE XIII

Le Comte, Bartholo.

LE COMTE

Oh ! Je vous ai reconnu d'abord à votre signalement.

665

BARTHOLO *(au Comte, qui serre la lettre)*

Qu'est-ce que c'est donc que vous cachez là dans votre poche ?

LE COMTE

Je le cache dans ma poche, pour que vous ne sachiez pas ce que c'est.

BARTHOLO

Mon signalement ! Ces gens-là croient toujours parler à des soldats.

LE COMTE

Le chef branlant, la tête chauve, Les yeux vairons, le regard fauve, L'air farouche d'un Algonquin. Pensez-vous que ce soit une chose si difficile à faire que votre signalement ?

670

BARTHOLO

Qu'est-ce que cela veut dire ? Êtes-vous ici pour m'insulter ? Délogez à l'instant.

LE COMTE

Déloger ! Ah ! Fi ! Que c'est mal parler ! Savez-vous lire, docteur...
Barbe à l'eau ?

675

BARTHOLO

Autre question saugrenue.

LE COMTE

Oh ! Que cela ne vous fasse point de peine ; car, moi qui suis pour le moins aussi docteur que vous...

BARTHOLO

Comment cela ?

LE COMTE

Est-ce que je ne suis pas le médecin des chevaux du régiment ? Voilà pourquoi l'on m'a exprès logé chez un confrère.

680

BARTHOLO

Oser comparer un maréchal...

(Air : Vive le vin.)

(Sans chanter.)

(En chantant.)

LE COMTE

Non, docteur, je ne prétends pas Que notre art obtienne le pas Sur Hippocrate et sa brigade. Votre savoir, mon camarade, Est d'un succès plus général, Car s'il n'emporte point le mal, Il emporte au moins le malade. C'est-il poli ce que je vous dis là ?

685

BARTHOLO

Il vous sied bien, manipulateur ignorant, de ravalier ainsi le premier, le plus grand et le plus utile des arts !

LE COMTE

Utile tout à fait, pour ceux qui l'exercent.

BARTHOLO

Un art dont le soleil s'honore d'éclairer les succès !

690

LE COMTE

Et dont la terre s'empresse de couvrir les bévues.

BARTHOLO

On voit bien, malappris, que vous n'êtes habitué de parler qu'à des chevaux.

LE COMTE

Parler à des chevaux ? Ah ! Docteur ! Pour un docteur d'esprit... N'est-il pas de notoriété que le maréchal guérit toujours ses malades sans leur parler ; au lieu que le médecin parle beaucoup aux siens... 695

BARTHOLO

Sans les guérir, n'est-ce pas ?

LE COMTE

C'est vous qui l'avez dit.

BARTHOLO

Qui diable envoie ici ce maudit ivrogne ?

LE COMTE

Je crois que vous me lâchez des épigrammes, l'Amour !

700

BARTHOLO

Enfin, que voulez-vous ? Que demandez-vous ?

LE COMTE (*feignant une grande colère*)

Eh bien donc, il s'enflamme ! Ce que je veux ? Est-ce que vous ne le voyez pas ?

SCÈNE XIV

Rosine, Le Comte, Bartholo.

(*À Bartholo.*)

ROSINE (*accourant*)

Monsieur le soldat, ne vous emportez point, de grâce ! Parlez-lui doucement, Monsieur : un homme qui déraisonne...⁷⁰⁵

LE COMTE

Vous avez raison ; il déraisonne, lui ; mais nous sommes raisonnables, nous ! Moi poli, et vous jolie... enfin suffit. La vérité, c'est que je ne veux avoir affaire qu'à vous dans la maison.

ROSINE

Que puis-je pour votre service, Monsieur le soldat ?

710

LE COMTE

Une petite bagatelle, mon enfant. Mais s'il y a de l'obscurité dans mes phrases...

ROSINE

J'en saisirai l'esprit.

LE COMTE *(lui montrant la lettre)*

Non, attachez-vous à la lettre, à la lettre. Il s'agit seulement... mais je dis en tout bien, tout honneur, que vous me donniez à coucher ce soir.

715

BARTHOLO

Rien que cela ?

LE COMTE

Pas davantage. Lisez le billet doux que notre maréchal-des-logis vous écrit.

(Le Comte cache la lettre et lui donne un autre papier. Bartholo lit.)

BARTHOLO

Voyons. « Le docteur Bartholo recevra, nourrira, hébergera, couchera... »

720

LE COMTE *(appuyant)*

Couchera.

BARTHOLO

« Pour une nuit seulement, le nommé Lindor, dit l'Écolier, cavalier au régiment... »

ROSINE

C'est lui, c'est lui-même.

BARTHOLO (*vivement, à Rosine*)

Qu'est-ce qu'il y a ?

725

LE COMTE

Eh bien ! Ai-je tort à présent, docteur Barbaro ?

BARTHOLO

On dirait que cet homme se fait un malin plaisir de m'estropier de toutes les manières possibles. Allez au diable, Barbaro ! Barbe à l'eau ! Et dites à votre impertinent maréchal-des-logis que, depuis mon voyage à Madrid, je suis exempt de loger des gens de guerre.

730

LE COMTE (*à part*)

Ô ciel ! Fâcheux contretemps !

BARTHOLO

Ah ! Ah ! Notre ami, cela vous contrarie et vous dégrise un peu ! Mais n'en décampez pas moins à l'instant.

(*Haut.*)

LE COMTE *(à part)*

J'ai pensé me trahir. Décamper ! Si vous êtes exempt des gens de guerre, vous n'êtes pas exempt de politesse, peut-être ? Décamper ! Montrez-moi votre brevet d'exemption ; quoique je ne sache pas lire, je verrai bientôt...

735

BARTHOLO

Qu'à cela ne tienne. Il est dans ce bureau.

LE COMTE *(pendant qu'il y va, dit, sans quitter sa place)*

Ah ! Ma belle Rosine !

ROSINE

Quoi, Lindor, c'est vous ?

740

LE COMTE

Recevez au moins cette lettre.

ROSINE

Prenez garde, il a les yeux sur nous.

(Il s'approche.)

LE COMTE

Tirez votre mouchoir, je la laisserai tomber.

BARTHOLO

Doucement, doucement, seigneur soldat ; je n'aime point qu'on regarde ma femme de si près.

745

LE COMTE

Elle est votre femme ?

BARTHOLO

Eh ! Quoi donc ?

LE COMTE

Je vous ai pris pour son bisaïeul paternel, maternel, sempiternel : il y a au moins trois générations entre elle et vous.

BARTHOLO *(lit un parchemin)*

« Sur les bons et fidèles témoignages qui nous ont été rendus... »

750

LE COMTE *(donne un coup de main sous les parchemins, qui les envoie au plancher)*

Est-ce que j'ai besoin de tout ce verbiage ?

BARTHOLO

Savez-vous bien, soldat, que si j'appelle mes gens, je vous fais traiter sur-le-champ comme vous le méritez ?

(Montrant son pistolet de ceinture.)

LE COMTE

Bataille ? Ah ! Volontiers, bataille ! C'est mon métier, à moi, et voici de quoi leur jeter de la poudre aux yeux. Vous n'avez peut-être jamais vu de bataille, Madame ?

755

ROSINE

Ni ne veux en voir.

(Poussant le docteur.)

(À Rosine en lui montrant la lettre.)

(Il crache à terre.)

(Rosine tire son mouchoir ; le Comte laisse tomber sa lettre entre elle et lui.)

LE COMTE

Rien n'est pourtant aussi gai que bataille. Figurez-vous d'abord que l'ennemi est d'un côté du ravin, et les amis de l'autre. Sortez le mouchoir. Voilà le ravin, cela s'entend.

760

BARTHOLO *(se baissant)*

Ah ! Ah !

LE COMTE *(la reprend et dit :)*

Tenez... Moi qui allais vous apprendre ici les secrets de mon métier... Une femme bien discrète, en vérité ! Ne voilà-t-il pas un billet doux qu'elle laisse tomber de sa poche ?

BARTHOLO

Donnez, donnez.

765

LE COMTE

Dulciter, papa ! Chacun son affaire. Si une ordonnance de rhubarbe était tombée de la vôtre ?...

(Elle prend la lettre, qu'elle cache dans la petite poche de son tablier.)

ROSINE (*avance la main*)

Ah ! Je sais ce que c'est, Monsieur le soldat.

BARTHOLO

Sortez-vous enfin ?

LE COMTE

Eh bien, je sors. Adieu, docteur ; sans rancune. Un petit compliment, 770
mon coeur : priez la mort de m'oublier encore quelques campagnes ; la
vie ne m'a jamais été si chère.

BARTHOLO

Allez toujours. Si j'avais ce crédit-là sur la mort...

(*Il sort.*)

LE COMTE

Sur la mort ? Ah, docteur ! Vous faites tant de choses pour elle, qu'elle
n'a rien à vous refuser.

775

SCÈNE XV

Bartholo, Rosine.

(*À part.*)

BARTHOLO (*le regarde aller*)

Il est enfin parti, Dissimulons.

ROSINE

Convenez pourtant, Monsieur, qu'il est bien gai, ce jeune soldat ! À travers son ivresse, on voit qu'il ne manque ni d'esprit, ni d'une certaine éducation.

780

BARTHOLO

Heureux, m'amour, d'avoir pu nous en délivrer ! Mais n'es-tu pas un peu curieuse de lire avec moi le papier qu'il t'a remis ?

ROSINE

Quel papier ?

BARTHOLO

Celui qu'il a feint de ramasser pour te le faire accepter.

ROSINE

Bon ! C'est la lettre de mon cousin l'officier, qui était tombée de ma poche.

785

BARTHOLO

J'ai idée, moi, qu'il l'a tirée de la sienne.

ROSINE

Je l'ai très bien reconnue.

BARTHOLO

Qu'est-ce qu'il coûte d'y regarder ?

ROSINE

Je ne sais pas seulement ce que j'en ai fait.

790

BARTHOLO (*montrant la pochette*)

Tu l'as mise là.

ROSINE

Ah ! Ah ! Par distraction.

BARTHOLO

Ah ! Sûrement. Tu vas voir que ce sera quelque folie.

ROSINE (*à part*)

Si je ne le mets pas en colère, il n'y aura pas moyen de refuser.

BARTHOLO

Donne donc, mon coeur.

795

ROSINE

Mais quelle idée avez-vous en insistant, Monsieur ? Est-ce encore quelque méfiance ?

BARTHOLO

Mais vous, quelle raison avez-vous de ne pas le montrer ?

ROSINE

Je vous répète, Monsieur, que ce papier n'est autre que la lettre de mon cousin, que vous m'avez rendue hier toute décachetée ; et puisqu'il en

800

est question, je vous dirai tout net que cette liberté me déplaît excessivement.

BARTHOLO

Je ne vous entends pas !

ROSINE

Vais-je examiner les papiers qui vous arrivent ? Pourquoi vous donnez-vous les airs de toucher à ceux qui me sont adressés ? Si c'est jalousie, elle m'insulte ; s'il s'agit de l'abus d'une autorité usurpée, j'en suis plus révoltée encore. ⁸⁰⁵

BARTHOLO

Comment, révoltée ! Vous ne m'avez jamais parlé ainsi.

ROSINE

Si je me suis modérée jusqu'à ce jour, ce n'était pas pour vous donner le droit de m'offenser impunément. ⁸¹⁰

BARTHOLO

De quelle offense parlez-vous ?

ROSINE

C'est qu'il est inouï qu'on se permette d'ouvrir les lettres de quelqu'un.

BARTHOLO

De sa femme ?

ROSINE

Je ne la suis pas encore. Mais pourquoi lui donnerait-on la préférence d'une indignité qu'on ne fait à personne ?

815

BARTHOLO

Vous voulez me faire prendre le change et détourner mon attention du billet, qui sans doute est une missive de quelque amant. Mais je le verrai, je vous assure.

ROSINE

Vous ne le verrez pas. Si vous m'approchez, je m'enfuis de cette maison, et je demande retraite au premier venu.

820

BARTHOLO

Qui ne vous recevra point.

ROSINE

C'est ce qu'il faudra voir.

BARTHOLO

Nous ne sommes pas ici en France, où l'on donne toujours raison aux femmes ; mais, pour vous en ôter la fantaisie, je vais fermer la porte.

(Elle fait l'échange, et met la lettre du cousin dans sa pochette de façon qu'elle sorte un peu.)

ROSINE *(pendant qu'il y va)*

Ah ciel ! Que faire ? Mettons vite à la place la lettre de mon cousin, et donnons-lui beau jeu à la prendre.

825

BARTHOLO *(revenant)*

Ah ! J'espère maintenant la voir.

ROSINE

De quel droit, s'il vous plaît ?

BARTHOLO

Du droit le plus universellement reconnu ; celui du plus fort.

ROSINE

On me tuera plutôt que de l'obtenir de moi.

830

BARTHOLO *(frappant du pied)*

Madame ! Madame !...

ROSINE *(tombe sur un fauteuil et feint de se trouver mal)*

Ah ! Quelle indignité !...

BARTHOLO

Donnez cette lettre, ou craignez ma colère.

ROSINE *(renversée)*

Malheureuse Rosine !

BARTHOLO

Qu'avez-vous donc ?

835

ROSINE

Quel avenir affreux !

BARTHOLO

Rosine !

ROSINE

J'étouffe de fureur !

BARTHOLO

Elle se trouve mal.

ROSINE

Je m'affaiblis, je meurs.

840

(Il lui tâte le pouls, et prend la lettre qu'il tâche de lire en se tournant un peu.)

BARTHOLO *(à part)*

Dieux ! La lettre ! Lisons-la sans qu'elle en soit instruite.

ROSINE *(toujours renversée)*

Infortunée ! Ah !

BARTHOLO *(lui quitte le bras, et dit à part :)*

Quelle rage a-t-on d'apprendre ce qu'on craint toujours de savoir !

ROSINE

Ah ! Pauvre Rosine !

(Il lit par-derrière le fauteuil en lui tâtant le poulx. Rosine se relève un peu, le regarde finement, fait un geste de tête, et se remet sans parler.)

BARTHOLO

L'usage des odeurs... produit ces affections spasmodiques.

845

(Il fait semblant de la soutenir, et remet la lettre dans la pochette.)

BARTHOLO *(à part)*

Ô ciel ! C'est la lettre de son cousin. Maudite inquiétude ! Comment l'apaiser maintenant ? Qu'elle ignore au moins que je l'ai lue.

ROSINE *(souponne)*

Ah !...

(Il va prendre un flacon sur la console.)

BARTHOLO

Eh bien ! Ce n'est rien, mon enfant : un petit mouvement de vapeurs, voilà tout ; car ton poulx n'a seulement pas varié.

850

ROSINE *(à part)*

Il a remis la lettre ! Fort bien.

BARTHOLO

Ma chère Rosine, un peu de cette eau spiritueuse.

ROSINE

Je ne veux rien de vous : laissez-moi.

BARTHOLO

Je conviens que j'ai montré trop de vivacité sur ce billet.

ROSINE

Il s'agit bien du billet ! C'est votre façon de demander les choses qui est ⁸⁵⁵révoltante.

BARTHOLO (*à genoux*)

Pardon : j'ai bientôt senti tous mes torts ; et tu me vois à tes pieds, prêt à les réparer.

ROSINE

Oui, pardon ! Lorsque vous croyez que cette lettre ne vient pas de mon cousin. 860

BARTHOLO

Qu'elle soit d'un autre ou de lui, je ne veux aucun éclaircissement.

ROSINE (*lui présentant la lettre*)

Vous voyez qu'avec de bonnes façons on obtient tout de moi. Lisez-la.

BARTHOLO

Cet honnête procédé dissiperait mes soupçons, si j'étais assez malheureux pour en conserver.

ROSINE

Lisez-la donc, Monsieur. 865

BARTHOLO *(se retire)*

À Dieu ne plaise que je te fasse une pareille injure !

ROSINE

Vous me contrariez de la refuser.

BARTHOLO

Reçois en réparation cette marque de ma parfaite confiance. Je vais voir la pauvre Marceline, que ce Figaro a, je ne sais pourquoi, saignée du pied : n'y viens-tu pas aussi ?

870

ROSINE

J'y monterai dans un moment.

BARTHOLO

Puisque la paix est faite, mignonne, donne-moi ta main. Si tu pouvais m'aimer, ah ! Comme tu serais heureuse !

ROSINE *(baissant les yeux)*

Si vous pouviez me plaire, ah ! Comme je vous aimerais.

(Il sort.)

BARTHOLO

Je te plairai, je te plairai ; quand je te dis que je te plaira !

875

SCÈNE XVI

(Elle lit s'écrit :)

ROSINE *(le regarde aller)*

Ah ! Lindor ! Il dit qu'il me plaira !... Lisons cette lettre qui a manqué de me causer tant de chagrin. Ah !... J'ai lu trop tard ; il me recommande de tenir une querelle ouverte avec mon tuteur : j'en avais une si bonne, et je l'ai laissée échapper. En recevant la lettre, j'ai senti que je rougis-sais jusqu'aux yeux. Ah ! Mon tuteur a raison : je suis bien loin d'avoir cet usage du monde qui, me dit-il souvent, assure le maintien des 880 femmes en toute occasion ! Mais un homme injuste parviendrait à faire une rusée de l'innocence même.

ACTE III

SCÈNE I

(On heurte à la porte.)

(On heurte une seconde fois.)

BARTHOLO *(seul et désolé)*

Quelle humeur ! Quelle humeur ! Elle paraissait apaisée... Là, qu'on me dise qui diable lui a fourré dans la tête de ne plus vouloir prendre leçon⁸⁸⁵ de don Bazile ! Elle sait qu'il se mêle de mon mariage... Faites tout au monde pour plaire aux femmes ; si vous omettez un seul petit point... je dis un seul... Voyons qui c'est.

SCÈNE II

Bartholo, Le Comte, en bachelier.

LE COMTE

Que la paix et la joie habitent toujours céans !

890

BARTHOLO *(brusquement)*

Jamais souhait ne vint plus à propos. Que voulez-vous ?

LE COMTE

Monsieur, je suis Alonzo, bachelier, licencié...

BARTHOLO

Je n'ai pas besoin de précepteur.

LE COMTE

... Élève de don Bazile, organiste du grand couvent, qui a l'honneur de montrer la musique à Madame votre...

895

BARTHOLO

Bazile ! Organiste ! Qui a l'honneur !... Je le sais ; au fait.

(Haut.)

LE COMTE *(à part)*

Quel homme ! Un mal subit qui le force à garder le lit...

BARTHOLO

Garder le lit ! Bazile ! Il a bien fait d'envoyer ; je vais le voir à l'instant.

(Haut)

LE COMTE *(à part)*

Oh ! Diable ! Quand je dis le lit, Monsieur, c'est la chambre que j'entends.

900

BARTHOLO

Ne fût-il qu'incommodé ! Marchez devant, je vous suis.

LE COMTE (*embarrassé*)

Monsieur, j'étais chargé... Personne ne peut-il nous entendre ?

(*Haut*)

BARTHOLO (*à part*)

C'est quelque fripon... Eh non, Monsieur le mystérieux ! Parlez sans vous troubler, si vous pouvez.

(*Haut*)

LE COMTE (*à part*)

Maudit vieillard ! Don Bazile m'avait chargé de vous apprendre...

905

BARTHOLO

Parlez haut, je suis sourd d'une oreille.

LE COMTE (*élevant la voix*)

Ah ! Volontiers. Que le comte Almaviva, qui restait à la grande place...

BARTHOLO (*effrayé*)

Parlez bas ; parlez bas !

LE COMTE (*plus haut*)

... En est délogé ce matin. Comme c'est par moi qu'il a su que le comte Almaviva...

910

BARTHOLO

Bas ; parlez bas. Je vous prie.

LE COMTE *(du même ton)*

... Était en cette ville, et que j'ai découvert que la signora Rosine lui a écrit...

BARTHOLO

Lui a écrit ? Mon cher ami, parlez plus bas, je vous en conjure ! Tenez, asseyons-nous, et jasons d'amitié. Vous avez découvert, dites-vous, que Rosine... 915

LE COMTE *(fièrement)*

Assurément. Bazile, inquiet pour vous de cette correspondance, m'avait prié de vous montrer sa lettre ; mais la manière dont vous prenez les choses...

BARTHOLO

Eh ! Mon Dieu ! Je les prends bien. Mais ne vous est-il pas possible de parler plus bas ? 920

LE COMTE

Vous êtes sourd d'une oreille, avez-vous dit.

BARTHOLO

Pardon, pardon, seigneur Alonzo, si vous m'avez trouvé méfiant et dur ; mais je suis tellement entouré d'intrigants, de pièges... et puis votre tournure, votre âge, votre air... Pardon, pardon. Eh bien ! Vous avez la lettre ? 925

LE COMTE

À la bonne heure sur ce ton, Monsieur ! Mais je crains qu'on ne soit aux écoutes.

(Il va ouvrir doucement la porte de Rosine.)

BARTHOLO

Eh ! Qui voulez-vous ? Tous mes valets sur les dents ! Rosine enfermée de fureur ! Le diable est entré chez moi. Je vais encore m'assurer...

930

LE COMTE *(à part)*

Je me suis enfermé de dépit. Garder la lettre à présent ! Il faudra m'enfuir : autant vaudrait n'être pas venu... La lui montrer !... Si je puis en prévenir Rosine, la montrer est un coup de maître.

BARTHOLO *(revient sur la pointe du pied)*

Elle est assise auprès de sa fenêtre, le dos tourné à la porte, occupée à relire une lettre de son cousin l'officier, que j'avais décachetée... Voyons donc la sienne.

935

(À part.)

LE COMTE *(lui remet la lettre de Rosine)*

La voici. C'est ma lettre qu'elle relit.

BARTHOLO *(lit)*

« Depuis que vous m'avez appris votre nom et votre état. » Ah ! La perfide ! C'est bien là sa main.

LE COMTE *(effrayé)*

Parlez donc bas à votre tour.

940

BARTHOLO

Quelle obligation, mon cher !...

LE COMTE

Quand tout sera fini, si vous croyez m'en devoir, vous serez le maître.
D'après un travail que fait actuellement don Bazile avec un homme de loi...

BARTHOLO

Avec un homme de loi, pour mon mariage ?

945

LE COMTE

Sans doute. Il m'a chargé de vous dire que tout peut être prêt pour demain. Alors, si elle résiste...

BARTHOLO

Elle résistera.

(Plus mystérieusement.)

LE COMTE *(veut reprendre la lettre, Bartholo la serre)*

Voilà l'instant où je puis vous servir : nous lui montrerons sa lettre, et s'il le faut... J'irai jusqu'à lui dire que je la tiens d'une femme à qui le Comte l'a sacrifiée. Vous sentez que le trouble, la honte, le dépit, peuvent la porter sur-le-champ...

950

BARTHOLO *(riant)*

De la calomnie ! Mon cher ami, je vois bien maintenant que vous venez de la part de Bazile ! Mais pour que ceci n'eût pas l'air concerté, ne serait-il pas bon qu'elle vous connût d'avance ?

955

LE COMTE *(réprime un grand mouvement de joie)*

C'était assez l'avis de don Bazile. Mais comment faire ? Il est tard... au peu de temps qui reste...

BARTHOLO

Je dirai que vous venez en sa place. Ne lui donnerez-vous pas bien une leçon ?

LE COMTE

Il n'y a rien que je ne fasse pour vous plaire. Mais prenez garde que toutes ces histoires de maîtres supposés sont de vieilles finesses, des moyens de comédie. Si elle va se douter ?...

960

BARTHOLO

Présenté par moi, quelle apparence ? Vous avez plus l'air d'un amant déguisé que d'un ami officieux.

LE COMTE

Oui ? Vous croyez donc que mon air peut aider à la tromperie ?

965

BARTHOLO

Je le donne au plus fin à deviner. Elle est ce soir d'une humeur horrible. Mais quand elle ne ferait que vous voir... Son clavecin est dans ce cabi-

net. Amusez-vous en l'attendant : je vais faire l'impossible pour l'amener.

LE COMTE

Gardez-vous bien de lui parler de la lettre.

970

(Il s'en va.)

BARTHOLO

Avant l'instant décisif ? Elle perdrait tout son effet. Il ne faut pas me dire deux fois les choses : il ne faut pas me les dire deux fois.

SCÈNE III

(Il retourne écouter.)

(Il entre dans le cabinet.)

LE COMTE *(seul)*

Me voilà sauvé. Ouf ! Que ce diable d'homme est rude à manier ! Figaro le connaît bien. Je me voyais mentir ; cela me donnait un air plat et gauche ; et il a des yeux !... Ma foi, sans l'inspiration subite de la lettre, ⁹⁷⁵ il faut l'avouer, j'étais éconduit comme un sot. Ô ciel ! On dispute là-dedans. Si elle allait s'obstiner à ne pas venir ! Écoutons... Elle refuse de sortir de chez elle, et j'ai perdu le fruit de ma ruse. La voici ; ne nous montrons pas d'abord.

SCÈNE IV

Le Comte, Rosine, Bartholo.

980

ROSINE *(avec une colère simulée)*

Tout ce que vous direz est inutile, Monsieur. J'ai pris mon parti ; je ne veux plus entendre parler de musique.

BARTHOLO

Écoute donc, mon enfant ; c'est le seigneur Alonzo, l'élève et l'ami de don Bazile, choisi par lui pour être un de nos témoins. La musique te calmera, je t'assure.

985

(Elle aperçoit son amant : elle fait un cri.)

ROSINE

Oh ! Pour cela vous pouvez vous en détacher. Si je chante ce soir !... Où donc est-il ce maître que vous craignez de renvoyer ? Je vais, en deux mots, lui donner son compte, et celui de Bazile. Ah !...

BARTHOLO

Qu'avez-vous ?

ROSINE *(les deux mains sur son coeur, avec un grand trouble)*

Ah ! Mon Dieu, Monsieur... Ah ! Mon Dieu, Monsieur...

990

BARTHOLO

Elle se trouve encore mal ! Seigneur Alonzo !

ROSINE

Non, je ne me trouve pas mal... mais c'est qu'en me tournant... Ah !...

LE COMTE

Le pied vous a tourné, Madame ?

ROSINE

Ah ! Oui, le pied m'a tourné. Je me suis fait un mal horrible.

LE COMTE

Je m'en suis bien aperçu.

995

ROSINE *(regardant le Comte)*

Le coup m'a porté au coeur.

(Il va le chercher.)

BARTHOLO

Un siège, un siège. Et pas un fauteuil ici ?

LE COMTE

Ah ! Rosine !

ROSINE

Quelle imprudence !

LE COMTE

J'ai mille choses essentielles à vous dire.

1000

ROSINE

Il ne nous quittera pas.

LE COMTE

Figaro va venir nous aider.

BARTHOLO *(apportant un fauteuil)*

Tiens, mignonne, assieds-toi. - Il n'y a pas d'apparence, bachelier, qu'elle prenne de leçon ce soir ; ce sera pour un autre jour. Adieu.

(À Bartholo.)

ROSINE *(au Comte)*

Non, attendez ; ma douleur est un peu apaisée. Je sens que j'ai eu tort avec vous, Monsieur : je veux vous imiter, en réparant sur-le-champ...

1005

BARTHOLO

Oh ! Le bon petit naturel de femme ! Mais, après une pareille émotion, mon enfant, je ne souffrirai pas que tu fasses le moindre effort. Adieu, adieu, bachelier.

(À Bartholo.)

ROSINE *(au Comte)*

Un moment, de grâce ! Je croirai, Monsieur, que vous n'aimez pas à m'obliger, si vous m'empêchez de vous prouver mes regrets en prenant ma leçon.

1010

LE COMTE *(à part, à Bartholo)*

Ne la contrariez pas, si vous m'en croyez.

BARTHOLO

Voilà qui est fini, mon amoureuse. Je suis si loin de chercher à te déplaire, que je veux rester là tout le temps que tu vas étudier.

1015

ROSINE

Non, Monsieur. Je sais que la musique n'a nul attrait pour vous.

BARTHOLO

Je t'assure que ce soir elle m'enchantera.

ROSINE *(au Comte, à part)*

Je suis au supplice.

LE COMTE *(prenant un papier de musique sur le pupitre)*

Est-ce là ce que vous voulez chanter, Madame ?

ROSINE

Oui, c'est un morceau très agréable de La Précaution inutile.

1020

BARTHOLO

Toujours La Précaution inutile !

LE COMTE

C'est ce qu'il y a de plus nouveau aujourd'hui. C'est une image du printemps, d'un genre assez vif. Si Madame veut l'essayer...

ROSINE *(regardant le Comte)*

Avec grand plaisir : un tableau du printemps me ravit ; c'est la jeunesse de la nature. Au sortir de l'hiver, il semble que le coeur acquière un plus haut degré de sensibilité : comme un esclave, enfermé depuis long-temps, goûte avec plus de plaisir le charme de la liberté qui vient de lui être offerte.

1025

BARTHOLO *(bas au Comte)*

Toujours des idées romanesques en tête.

LE COMTE *(bas)*

En sentez-vous l'application ?

1030

(Il va s'asseoir dans le fauteuil qu'a occupé Rosine.)

BARTHOLO

Parbleu !

(MÊME AIR.)

(PETITE REPRISE)

(En l'écoutant, Bartholo, s'est assoupi. Le Comte, pendant la petite reprise, se hasarde à prendre une main qu'il couvre de baisers. L'émotion ralentit le chant de Rosine, l'affaiblit, et finit même par lui couper la voix au milieu de la cadence, au mot extrême. L'orchestre suit le mouvement de la chanteuse, affaiblit son jeu, et se tait avec elle. L'absence du bruit qui avait endormi Bartholo, le réveille. Le Comte se relève, Rosine et l'orchestre reprennent subitement la suite de l'air. Si la petite reprise se répète, le même jeu recommence.)

ROSINE (*chante. (N° 3.)*)

Quand dans la plaine, L'amour ramène Le printemps Si chéri des
amants, Tout reprend l'être, Son feu pénètre Dans les fleurs, Et dans les
jeunes coeurs. On voit les troupeaux Sortir des hameaux ; Dans tous les
coteaux Les cris des agneaux Retentissent ; Ils bondissent : Tout fer- 1035
mente, Tout augmente ; Les brebis paissent Les fleurs qui naissent, Les
chiens fidèles Veillent sur elles ; Mais Lindor enflammé Ne songe guère
Qu'au bonheur d'être aimé De sa bergère. Loin de sa mère Cette bergère
Va chantant Où son amant l'attend. Par cette ruse, L'amour l'abuse ;
Mais chanter Sauve-t-il du danger ? Les doux chalumeaux, Les chants 1040
des oiseaux, Ses charmes naissants, Ses quinze ou seize ans, Tout
l'excite, Tout l'agite ; La pauvrete S'inquiète. De sa retraite, Lindor la
guette ; Elle s'avance ; Lindor s'élance ; Il vient de l'embrasser : Elle,
bien aise, Feint de se courroucer Pour qu'on l'apaise Les soupirs, Les
soins, les promesses, Les vives tendresses, Les plaisirs, Le fin badinage, 1045
Sont mis, en usage ; Et bientôt la bergère Ne sent plus de colère. Si
quelque jaloux. Trouble un bien si doux, Nos amants d'accord Ont un
soin extrême... De voiler leur transport ; Mais quand on s'aime, La gêne
ajoute encor Au plaisir même.

LE COMTE

En vérité, c'est un morceau charmant, et Madame l'exécute avec une in- 1050
telligence...

ROSINE

Vous me flattez, Seigneur ; la gloire est tout entière au maître.

(Il se lève et pousse le fauteuil.)

BARTHOLO *(baillant)*

Moi, je crois que j'ai un peu dormi pendant le morceau charmant. J'ai mes malades. Je vas, je viens, je toupille, et sitôt que je m'assieds, mes pauvres jambes...

1055

ROSINE *(bas au Comte)*

Figaro ne vient point !

LE COMTE

Filons le temps.

(Pendant la ritournelle, il cherche en se grattant la tête et chante en faisant claquer ses pouces et dansant des genoux comme les vieillards.)

(Au Comte en riant.)

BARTHOLO

Veux-tu, ma Rosinette, Faire emplette Du roi des maris ?... Mais, bachelier, je l'ai déjà dit à ce vieux Bazile : est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de lui faire étudier des choses plus gaies que toutes ces grandes aria, qui vont en haut, en bas, en routant, hi, ho, a, a, a, a, et qui me semblent autant d'enterrements ? Là, de ces petits airs qu'on chantait dans ma jeunesse, et que chacun retenait facilement ? J'en savais autrefois... Par exemple... Il y a Fanchonnette dans la chanson ; mais j'y ai substitué Rosinette pour la lui rendre plus agréable et la faire cadrer aux circonstances. Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Fort bien ! Pas vrai ?

1060

1065

LE COMTE *(riant)*

Ah ! Ah ! Ah ! Oui, tout au mieux.

SCÈNE V

Figaro, dans le fond Rosine, Bartholo, Le Comte.

(Il répète la reprise en dansant, Figaro, derrière lui, imite ses mouvements.)

(Apercevant Figaro.)

BARTHOLO *(chante)*

Veux-tu, ma Rosinette, Faire emplette Du roi des maris ? Je ne suis point
Tircis ; Mais la nuit, dans l'ombre, Je vaux encor mon prix ; Et quand il
fait sombre Les plus beaux chats sont gris. Je ne suis point Tircis, etc. ¹⁰⁷⁰
Ah ! Entrez, Monsieur le barbier ; avancez ; vous êtes charmant !

(À part, au Comte.)

*(Pendant toute cette scène, le Comte fait ce qu'il peut pour parler à Rosine ;
mais l'oeil inquiet et vigilant du tuteur l'en empêche toujours, ce qui forme un
jeu muet de tous les acteurs, étranger au débat du docteur et de Figaro.)*

FIGARO *(salue)*

Monsieur, il est vrai que ma mère me l'a dit autrefois ; mais je suis un
peu déformé depuis ce temps-là. Bravo, Monseigneur !

BARTHOLO

Venez-vous purger encore, saigner, droguer, mettre sur le grabat toute
ma maison ? ¹⁰⁷⁵

FIGARO

Monsieur, il n'est pas tous les jours fête ; mais sans compter les soins
quotidiens, Monsieur a pu voir que, lorsqu'ils en ont besoin, mon zèle
n'attend pas qu'on lui commande...

BARTHOLO

Votre zèle n'attend pas ! Que direz-vous, Monsieur le zélé, à ce malheureux qui bâille et dort tout éveillé ? Et l'autre qui, depuis trois heures, éternue à se faire sauter le crâne et jaillir la cervelle ! Que leur direz-vous ? 1080

FIGARO

Ce que je leur dirai ?

BARTHOLO

Oui ! 1085

FIGARO

Je leur dirai... Eh ! Parbleu ! Je dirai à celui qui éternue : Dieu vous bénisse, et va te coucher, à celui qui bâille. Ce n'est pas cela, Monsieur, qui grossira le mémoire.

BARTHOLO

Vraiment non ; mais c'est la saignée et les médicaments qui le grossiraient, si je voulais y entendre. Est-ce par zèle aussi que vous avez empaqueté les yeux de ma mule, et votre cataplasme lui rendra-t-il la vue ? 1090

FIGARO

S'il ne lui rend pas la vue, ce n'est pas cela non plus qui l'empêchera d'y voir.

BARTHOLO

Que je le trouve sur le mémoire !... On n'est pas de cette extravagance-là ! 1095

FIGARO

Ma foi, Monsieur, les hommes n'ayant guère à choisir qu'entre la sottise et la folie, où je ne vois pas de profit je veux au moins du plaisir ; et vive la joie ! Qui sait si le monde durera encore trois semaines !

BARTHOLO

Vous feriez bien mieux, Monsieur le raisonneur, de me payer mes cent écus et les intérêts sans lanterner, je vous en avertis.

1100

FIGARO

Doutez-vous de ma probité, Monsieur ? Vos cent écus ! J'aimerais mieux vous les devoir toute ma vie, que de les nier un seul instant.

BARTHOLO

Et dites-moi un peu comment la petite Figaro a trouvé les bonbons que vous lui avez portés.

FIGARO

Quels bonbons ? Que voulez-vous dire ?

1105

BARTHOLO

Oui, ces bonbons, dans ce cornet fait avec cette feuille de papier à lettre, ce matin.

FIGARO

Diable emporte si...

ROSINE (*l'interrompant*)

Avez-vous eu soin au moins de les lui donner de ma part, Monsieur Figaro ? Je vous l'avais recommandé.

1110

FIGARO

Ah ! Ah ! Les bonbons de ce matin ? Que je suis bête, moi ! J'avais perdu tout cela de vue... Oh ! Excellents, Madame, admirables !

BARTHOLO

Excellents ! Admirables ! Oui, sans doute, Monsieur le barbier, revenez sur vos pas ! Vous faites là un joli métier, Monsieur !

FIGARO

Qu'est-ce qu'il a donc, Monsieur ?

1115

BARTHOLO

Et qui vous fera une belle réputation, Monsieur !

FIGARO

Je la soutiendrai, Monsieur.

BARTHOLO

Dites que vous la supporterez, Monsieur.

FIGARO

Comme il vous plaira, Monsieur.

BARTHOLO

Vous le prenez bien haut, Monsieur ! Sachez que quand je dispute avec
un fat, je ne lui cède jamais. 1120

FIGARO *(lui tourne le dos)*

Nous différons en cela, Monsieur ; moi, je lui cède toujours.

BARTHOLO

Hein ! Qu'est-ce qu'il dit donc, Bachelier ?

FIGARO

C'est que vous croyez avoir affaire à quelque barbier de village, et qui
ne sait manier que le rasoir ? Apprenez, Monsieur, que j'ai travaillé de
la plume à Madrid, et que sans les envieux... 1125

BARTHOLO

Eh ! Que n'y restiez-vous, sans venir ici changer de profession ?

FIGARO

On fait comme on peut. Mettez-vous à ma place.

BARTHOLO

Me mettre à votre place ! Ah ! Parbleu, je dirais de belles sottises !

FIGARO

Monsieur, vous ne commencez pas trop mal ; je m'en rapporte à votre
confrère qui est là rêvassant. 1130

LE COMTE *(revenant à lui)*

Je... je ne suis pas le confrère de Monsieur.

FIGARO

Non ? Vous voyant ici à consulter, j'ai pensé que vous poursuiviez le même objet.

BARTHOLO *(en colère)*

Enfin, quel sujet vous amène ? Y a-t-il quelque lettre à remettre encore ce soir à Madame ? Parlez, faut-il que je me retire ? 1135

FIGARO

Comme vous rudoyez le pauvre monde ! Eh ! Parbleu, Monsieur, je viens vous raser, voilà tout ; n'est-ce pas aujourd'hui votre jour ?

BARTHOLO

Vous reviendrez tantôt.

FIGARO

Ah ! Oui, revenir ! Toute la garnison prend médecine demain matin, j'en ai obtenu l'entreprise par mes protections. Jugez donc comme j'ai du temps à perdre ! Monsieur passe-t-il chez lui ? 1140

BARTHOLO

Non, Monsieur ne passe point chez lui. Et mais... qui empêche qu'on ne me rase ici ?

ROSINE *(avec dédain)*

Vous êtes honnête ! Et pourquoi pas dans mon appartement ? 1145

BARTHOLO

Tu te fâches ? Pardon, mon enfant, tu vas achever de prendre ta leçon ;
c'est pour ne pas perdre un instant le plaisir de t'entendre.

(Haut)

FIGARO *(bas au Comte)*

On ne le tirera pas d'ici ! Allons, L'Éveillé ! La jeunesse ! Le bassin, de
l'eau, tout ce qu'il faut à Monsieur.

BARTHOLO

Sans doute, appelez-les ! Fatigués, harassés, moulus de votre façon, n'a-
t-il pas fallu les faire coucher ! 1150

(Bas au Comte.)

FIGARO

Eh bien ! J'irai tout chercher. N'est-ce pas dans votre chambre ? Je vais
l'attirer dehors.

(Bas au Comte en s'en allant.)

BARTHOLO *(détache son trousseau de clefs, et dit par réflexion :)*

Non, non, j'y vais moi-même. Ayez les yeux sur eux, je vous prie.

SCÈNE VI

Figaro, Le Comte, Rosine.

1155

FIGARO

Ah ! Que nous l'avons manqué belle ! Il allait me donner le trousseau.
La clef de la jalousie n'y est-elle pas ?

ROSINE

C'est la plus neuve de toutes.

SCÈNE VII

Bartholo, Figaro, Le Comte, Rosine.

(À part.)

(À Figaro.)

(Il lui donne le trousseau.)

BARTHOLO *(revenant)*

Bon ! Je ne sais ce que je fais, de laisser ici ce maudit barbier. Tenez.
Dans mon cabinet, sous mon bureau ; mais ne touchez à rien.

1160

(À part, en s'en allant.)

FIGARO

La peste ! Il y ferait bon, méfiant comme vous êtes ! Voyez comme le
ciel protège l'innocence !

SCÈNE VIII

Bartholo, Le Comte, Rosine.

BARTHOLO *(bas au Comte)*

C'est le drôle qui a porté la lettre au Comte.

1165

LE COMTE *(bas)*

Il m'a l'air d'un fripon.

BARTHOLO

Il ne m'attrapera plus.

LE COMTE

Je crois qu'à cet égard le plus fort est fait.

BARTHOLO

Tout considéré, j'ai pensé qu'il était plus prudent de l'envoyer dans ma chambre que de le laisser avec elle.

1170

LE COMTE

Ils n'auraient pas dit un mot que je n'eusse été en tiers.

(Ici l'on entend un bruit comme de la vaisselle renversée.)

ROSINE

Il est bien poli, messieurs, de parler bas sans cesse ! Et ma leçon ?

(Il court dehors.)

BATHOLO (*criant*)

Qu'est-ce que j'entends donc ! Le cruel barbier aura tout laissé tomber par l'escalier, et les plus belles pièces de mon nécessaire !...

SCÈNE IX

Le Comte, Rosine.

1175

LE COMTE

Profitons du moment que l'intelligence de Figaro nous ménage. Accordez-moi ce soir, je vous en conjure, Madame, un moment d'entretien indispensable pour vous soustraire à l'esclavage où vous allez tomber.

ROSINE

Ah ! Lindor !

LE COMTE

Je puis monter à votre jalousie, et quant à la lettre que j'ai reçue ce matin, je me suis vu forcé... 1180

SCÈNE X

Rosine, Bartholo, Figaro, Le Comte.

BARTHOLO

Je ne m'étais pas trompé ; tout est brisé, fracassé.

(Il montre la clef au Comte.)

FIGARO

Voyez le grand malheur pour tant de train ! On ne voit goutte sur l'escalier. Moi, en montant j'ai accroché une clef...

1185

BARTHOLO

On prend garde à ce qu'on fait. Accrocher une clef ! L'habile homme.

FIGARO

Ma foi, Monsieur, cherchez-en un plus subtil.

SCÈNE XI

Les acteurs précédents, Don Bazile.

(À part.)

ROSINE *(effrayée)*

Don Bazile !...

LE COMTE *(à part)*

Juste ciel !

1190

FIGARO *(à part)*

C'est le diable !

BARTHOLO *(va au-devant de lui)*

Ah ! Bazile, mon ami, soyez le bien rétabli. Votre accident n'a donc point eu de suites ? En vérité, le seigneur Alonzo m'avait fort effrayé

sur votre état ; demandez-lui, je partais pour vous aller voir, et s'il ne m'avait point retenu...

1195

BAZILE *(étonné)*

Le seigneur Alonzo ?...

FIGARO *(frappe du pied)*

Eh quoi ! Toujours des accrocs ? Deux heures pour une méchante barbe... Chienne de pratique !

BAZILE *(regardant tout le monde)*

Me ferez-vous bien le plaisir de me dire, messieurs ?...

FIGARO

Vous lui parlerez quand je serai parti.

1200

BAZILE

Mais encore faudrait-il...

LE COMTE

Il faudrait vous taire, Bazile. Croyez-vous apprendre à Monsieur quelque chose qu'il ignore ? Je lui ai raconté que vous m'aviez chargé de venir donner une leçon de musique à votre place.

BAZILE *(plus étonné)*

La leçon de musique !... Alonzo !...

1205

ROSINE *(à part, à Bazile)*

Eh ! Taisez-vous.

BAZILE

Elle aussi !

LE COMTE (*à Bartholo*)

Dites-lui donc tout bas que nous en sommes convenus.

BARTHOLO (*à Bazile, à part*)

N'allez pas nous démentir, Bazile, en disant qu'il n'est pas votre élève, vous gêteriez tout.

1210

BAZILE

Ah ! Ah !

BARTHOLO (*haut*)

En vérité, Bazile, on n'a pas plus de talent que votre élève.

(*Bas.*)

BAZILE (*stupéfait*)

Que mon élève !... Je venais pour vous dire que le Comte est déménagé.

BARTHOLO (*bas*)

Je le sais, taisez-vous.

BAZILE (*bas*)

Qui vous l'a dit ?

1215

BARTHOLO *(bas)*

Lui, apparemment !

LE COMTE *(bas)*

Moi, sans doute : écoutez seulement.

ROSINE *(bas à Bazile)*

Est-il si difficile de vous taire ?

FIGARO *(bas à Bazile)*

Hum ! Grand escogriffe ! Il est sourd !

BAZILE *(à part)*

Qui diable est-ce donc qu'on trompe ici ? Tout le monde est dans le secret ! 1220

BARTHOLO *(haut)*

Eh bien, Bazile, votre homme de loi ?...

FIGARO

Vous avez toute la soirée pour parler de l'homme de loi.

BARTHOLO *(à Bazile)*

Un mot ; dites-moi seulement si vous êtes content de l'homme de loi.

BAZILE *(effaré)*

De l'homme de loi ? 1225

LE COMTE *(souriant)*

Vous ne l'avez pas vu, l'homme de loi ?

BAZILE *(impatience)*

Eh ! Non, je ne l'ai pas vu, l'homme de loi.

LE COMTE *(à Bartholo, à part)*

Voulez-vous donc qu'il s'explique ici devant elle ? Renvoyez-le.

(À Bazile.)

BARTHOLO *(bas au Comte)*

Vous avez raison. Mais quel mal vous a donc pris si subitement ?

BAZILE *(en colère)*

Je ne vous entends pas.

1230

LE COMTE LUI MET *(à part, une bourse dans la main)*

Oui : Monsieur vous demande ce que vous venez faire ici, dans l'état d'indisposition où vous êtes.

FIGARO

Il est pâle comme un mort !

BAZILE

Ah ! Je comprends...

LE COMTE

Allez vous coucher, mon cher Bazile : vous n'êtes pas bien, et vous nous faites mourir de frayeur. Allez vous coucher.

1235

FIGARO

Il a la physionomie toute renversée. Allez vous coucher,

BARTHOLO

D'honneur, il sent la fièvre d'une lieue. Allez vous coucher.

ROSINE

Pourquoi donc êtes-vous sorti ? On dit que cela se gagne. Allez vous coucher.

1240

BAZILE *(au dernier étonnement)*

Que j'aïlle me coucher !

(ENSEMBLE)

TOUS LES ACTEURS ENSEMBLE

Eh ! Sans doute.

BAZILE *(les regardant tous)*

En effet, messieurs, je crois que je ne ferai pas mal de me retirer : je sens que je ne suis pas ici dans mon assiette ordinaire.

BARTHOLO

À demain, toujours, si vous êtes mieux,

1245

LE COMTE

Bazile, je serai chez vous de très bonne heure.

FIGARO

Croyez-moi, tenez-vous bien chaudement dans votre lit.

ROSINE

Bonsoir, Monsieur Bazile.

BAZILE *(à part)*

Diable emporte si j'y comprends rien ! Et sans cette bourse...

TOUS

Bonsoir, Bazile, bonsoir.

1250

(Ils l'accompagnent tout en riant.)

BAZILE *(en s'en allant)*

Eh bien, bonsoir donc, bonsoir.

SCÈNE XII

Les acteurs précédents, excepté Bazile.

BARTHOLO *(d'un ton important)*

Cet homme-là n'est pas bien du tout.

ROSINE

Il a les yeux égarés.

LE COMTE

Le grand air l'aura saisi.

1255

(À Bartholo.)

(Il lui pousse un fauteuil très loin du Comte et lui présente le linge.)

FIGARO

Avez-vous vu comme il parlait tout seul ? Ce que c'est que de nous ! Ah çà, vous décidez-vous, cette fois ?

(Il s'approche, et lui parle bas à l'oreille.)

LE COMTE

Avant de finir, Madame, je dois vous dire un mot essentiel au progrès de l'art que j'ai l'honneur de vous enseigner.

BARTHOLO *(à Figaro)*

Eh mais ! Il semble que vous le fassiez exprès de vous approcher, et de vous mettre devant moi pour m'empêcher de voir...

1260

(Figaro passe le linge au cou de Bartholo.)

LE COMTE *(bas à Rosine)*

Nous avons la clef de la jalousie, et nous serons ici à minuit. Quoi voir ? Si c'était une leçon de danse, on vous passerait d'y regarder ; mais du chant !... Aie, aïe !

BARTHOLO

Qu'est-ce que c'est ?

1265

(Il rapproche sa tête.)

FIGARO

Je ne sais ce qui m'est entré dans l'oeil.

BARTHOLO

Ne frottez donc pas.

(Bartholo prend la tête de Figaro, regarde par-dessus, il pousse violemment et va derrière les amants écouter leur conversation.)

FIGARO

C'est le gauche. Voudriez-vous me faire le plaisir d'y souffler un peu fort ?

LE COMTE *(bas à Rosine)*

Et quant à votre lettre, je me suis trouvé tantôt dans un tel embarras pour rester ici...

1270

FIGARO *(de loin pour avertir)*

Hem !... Hem !...

LE COMTE

Désolé de voir encore mon déguisement inutile...

BARTHOLO (*passant entre deux*)

Votre déguisement inutile !

ROSINE (*effrayée*)

Ah !...

1275

BARTHOLO

Fort bien, Madame, ne vous gênez pas. Comment ! Sous mes yeux mêmes, en ma présence, on m'ose outrager de la sorte !

LE COMTE

Qu'avez-vous donc, seigneur ?

BARTHOLO

Perfide Alonzo !

LE COMTE

Seigneur Bartholo, si vous avez souvent des lubies comme celle dont le ¹²⁸⁰ hasard me rend témoin, je ne suis plus étonné de l'éloignement que mademoiselle a pour devenir votre femme.

ROSINE

Sa femme ! Moi ! Passer mes jours auprès d'un vieux jaloux, qui, pour tout bonheur, offre à ma jeunesse un esclavage abominable !

BARTHOLO

Ah ! Qu'est-ce que j'entends !

1285

(Rosine sort.)

ROSINE

Oui, je le dis tout haut : je donnerai mon coeur et ma main à celui qui pourra m'arracher de cette horrible prison, où ma personne et mon bien sont retenus contre toute justice.

SCÈNE XIII

Bartholo, Figaro, Le Comte.

BARTHOLO

La colère me suffoque.

1290

LE COMTE

En effet, seigneur, il est difficile qu'une jeune femme...

FIGARO

Oui, une jeune femme et un grand âge, voilà ce qui trouble la tête d'un vieillard.

BARTHOLO

Comment ! Lorsque je les prends sur le fait ! Maudit barbier ! Il me prend des envies...

1295

FIGARO

Je me retire, il est fou.

LE COMTE

Et moi aussi ; d'honneur, il est fou.

(Ils sortent.)

FIGARO

Il est fou, il est fou.

SCÈNE XIV

(Pendant l'entracte le théâtre s'obscurcit ; on entend un bruit d'orage, et l'orchestre joue celui qui est gravé dans le recueil de la musique du Barbier, N° 5.)

BARTHOLO *(seul, les poursuit)*

Je suis fou ! Infâmes suborneurs, émissaires du diable, dont vous faites ici l'office, et qui puisse vous emporter tous... Je suis fou !... Je les ai vus¹³⁰⁰ comme je vois ce pupitre... Et me soutenir effrontément !... Ah ! Il n'y a que Bazile qui puisse m'expliquer ceci. Oui, envoyons-le chercher. Holà ! Quelqu'un... Ah ! J'oublie que je n'ai personne... Un voisin, le premier venu, n'importe. Il y a de quoi perdre l'esprit ! Il y a de quoi perdre l'esprit !

1305

ACTE IV

SCÈNE I

Bartholo, Don Bazile, une lanterne de papier à la main.

BARTHOLO

Comment, Bazile, vous ne le connaissez pas ! Ce que vous dites est-il possible ?

BAZILE

Vous m'interrogeriez cent fois, que je vous ferais toujours la même réponse. S'il vous a remis la lettre de Rosine, c'est sans doute un des émissaires du Comte. Mais, à la magnificence du présent qu'il m'a fait, il se pourrait que ce fût le Comte lui-même. ¹³¹⁰

BARTHOLO

Quelle apparence ? Mais, à propos de ce présent, eh ! Pourquoi l'avez-vous reçu ?

BAZILE

Vous aviez l'air d'accord ; je n'y entendais rien ; et dans les cas difficiles à juger, une bourse d'or me paraît toujours un argument sans réplique. ¹³¹⁵
Et puis, comme dit le proverbe, ce qui est bon à prendre...

BARTHOLO

J'entends, est bon...

BAZILE

À garder.

BARTHOLO *(surpris)*

Ah ! Ah !

1320

BAZILE

Oui, j'ai arrangé comme cela plusieurs petits proverbes avec des variations. Mais allons au fait ; à quoi vous arrêtez-vous ?

BARTHOLO

En ma place, Bazile, ne feriez-vous pas les derniers efforts pour la posséder ?

BAZILE

Ma foi non, docteur. En toute espèce de biens, posséder est peu de chose ; c'est jouir qui rend heureux : mon avis est qu'épouser une femme dont on n'est point aimé, c'est s'exposer...

1325

BARTHOLO

Vous craindriez les accidents ?

BAZILE

Hé, hé, Monsieur... On en voit beaucoup cette année. Je ne ferais point violence à son coeur.

1330

BARTHOLO

Votre valet, Bazile. Il vaut mieux qu'elle pleure de m'avoir, que moi je meure de ne l'avoir pas...

BAZILE

Il y va de la vie ? Épousez, docteur, épousez.

BARTHOLO

Aussi ferai-je, et cette nuit même.

BAZILE

Adieu donc. Souvenez-vous, en parlant à la pupille de les rendre tous plus noirs que l'enfer.

1335

BARTHOLO

Vous avez raison.

BAZILE

La calomnie, docteur, la calomnie ! Il faut toujours en venir là.

BARTHOLO

Voici la lettre de Rosine que cet Alonzo m'a remise, et il m'a montré, sans le vouloir, l'usage que j'en dois faire auprès d'elle.

1340

BAZILE

Adieu, nous serons tous ici à quatre heures.

BARTHOLO

Pourquoi pas plus tôt ?

BAZILE

Impossible ; le notaire est retenu.

BARTHOLO

Pour un mariage ?

BAZILE

Oui, chez le barbier Figaro ; c'est sa nièce qu'il marie.

1345

BARTHOLO

Sa nièce ? Il n'en a pas.

BAZILE

Voilà ce qu'ils ont dit au notaire.

BARTHOLO

Ce drôle est du complot : que diable !...

BAZILE

Est-ce que vous penseriez ?...

BARTHOLO

Ma foi, ces gens-là sont si alertes ! Tenez, mon ami, je ne suis pas tranquille. Retournez chez le notaire. Qu'il vienne ici sur-le-champ avec vous.

1350

BAZILE

Il pleut, il fait un temps du diable ; mais rien ne m'arrête pour vous servir. Que faites-vous donc ?

BARTHOLO

Je vous reconduis : n'ont-ils pas fait estropier tout mon monde par ce Figaro ! Je suis seul ici. 1355

BAZILE

J'ai ma lanterne.

BARTHOLO

Tenez, Bazile, voilà mon passe-partout. Je vous attends, je veille ; et vienne qui voudra, hors le notaire et vous, personne n'entrera de la nuit. 1360

BAZILE

Avec ces précautions, vous êtes sûr de votre fait.

SCÈNE II

ROSINE *(seule, sortant de sa chambre)*

Il me semblait avoir entendu parler. Il est minuit sonné ; Lindor ne vient point ! Ce mauvais temps même était propre à le favoriser. Sûr de ne rencontrer personne... Ah ! Lindor ! Si vous m'aviez trompée !... Quel bruit entends-je ?... Dieux ! C'est mon tuteur. Rentrons. 1365

SCÈNE III

Rosine, Bartholo.

BARTHOLO (*rentre avec de la lumière*)

Ah ! Rosine, puisque vous n'êtes pas encore rentrée dans votre appartement...

ROSINE

Je vais me retirer.

BARTHOLO

Par le temps affreux qu'il fait, vous ne reposerez pas, et j'ai des choses
très pressées à vous dire. 1370

ROSINE

Que voulez-vous, Monsieur ? N'est-ce donc pas assez d'être tourmentée
le jour ?

BARTHOLO

Rosine, écoutez-moi.

ROSINE

Demain je vous entendrai. 1375

BARTHOLO

Un moment, de grâce !

ROSINE (*à part*)

S'il allait venir !

BARTHOLO (*lui montre sa lettre*)

Connaissez-vous cette lettre ?

ROSINE (*la reconnaît*)

Ah ! Grands dieux !

BARTHOLO

Mon intention, Rosine, n'est point de vous faire de reproches ; à votre
âge, on peut s'égarer ; mais je suis votre ami ; écoutez-moi. 1380

ROSINE

Je n'en puis plus.

BARTHOLO

Cette lettre que vous avez écrite au comte Almaviva...

ROSINE (*étonnée*)

Au comte Almaviva !

BARTHOLO

Voyez quel homme affreux est ce Comte : aussitôt qu'il l'a reçue, il en a
fait trophée. Je la tiens d'une femme à qui il l'a sacrifiée 1385

ROSINE

Le comte Almaviva !

BARTHOLO

Vous avez peine à vous persuader cette horreur. L'inexpérience, Rosine, rend votre sexe confiant et crédule ; mais apprenez dans quel piège on vous attirait. Cette femme m'a fait donner avis de tout, apparemment pour écarter une rivale aussi dangereuse que vous. J'en frémis ! Le plus abominable complot entre Almaviva, Figaro et cet Alonzo, cet élève supposé de Bazile qui porte un autre nom, et n'est que le vil agent du Comte, allait vous entraîner dans un abîme dont rien n'eût pu vous tirer.

1390

1395

ROSINE *(accablée)*

Quelle horreur !... Quoi ! Lindor !... Quoi ! Ce jeune homme !

BARTHOLO *(à part)*

Ah ! C'est Lindor.

ROSINE

C'est pour le comte Almaviva... C'est pour un autre...

BARTHOLO

Voilà ce qu'on m'a dit en me remettant votre lettre.

ROSINE *(outrée)*

Ah ! Quelle indignité ! Il en sera puni. Monsieur, vous avez désiré de m'épouser ?

1400

BARTHOLO

Tu connais la vivacité de mes sentiments.

ROSINE

S'il peut vous en rester encore, je suis à vous.

BARTHOLO

Eh bien ! Le notaire viendra cette nuit même.

ROSINE

Ce n'est pas tout. Ô ciel ! Suis-je assez humiliée !... Apprenez que dans
peu le perfide ose entrer par cette jalousie, dont ils ont eu l'art de vous
dérober la clef. 1405

BARTHOLO *(regardant au trousseau)*

Ah ! Les scélérats ! Mon enfant, je ne te quitte plus.

ROSINE *(avec effroi)*

Ah ! Monsieur ! Et s'ils sont armés ?

BARTHOLO

Tu as raison : je perdrais ma vengeance. Monte chez Marceline ; en-
ferme-toi chez elle à double tour. Je vais chercher main-forte, et
l'attendre auprès de la maison. Arrêté comme voleur, nous aurons le
plaisir d'en être à la fois vengés et délivrés ! Et compte que mon amour
te dédommagera... 1410

(À part.)

ROSINE *(au désespoir)*

Oubliez seulement mon erreur. Ah ! Je m'en punis assez. 1415

(Il sort.)

BARTHOLO *(s'en allant)*

Allons nous embusquer. À la fin je la tiens.

SCÈNE IV

(Elle tire son mouchoir et s'abandonne aux larmes.)

(Elle se sauve.)

ROSINE *(seule)*

Son amour me dédommagera !... Malheureuse !... Que faire ?... Il va venir. Je veux rester et feindre avec lui, pour le contempler un moment dans toute sa noirceur. La bassesse de son procédé sera mon préservatif... Ah ! J'en ai grand besoin. Figure noble, air doux, une voix si tendre !... Et ce n'est que le vil agent d'un corrupteur ! Ah ! Malheureuse ! Malheureuse ! Ciel !... On ouvre la jalousie !

1420

SCÈNE V

Le Comte, Figaro enveloppé d'un manteau, paraît à la fenêtre.

FIGARO *(parle en dehors)*

Quelqu'un s'enfuit : entrerais-je ?

LE COMTE *(en dehors)*

Un homme ?

1425

FIGARO

Non.

LE COMTE

C'est Rosine, que ta figure atroce aura mise en fuite.

FIGARO *(saute dans la chambre)*

Ma foi, je le crois... Nous voici enfin arrivés, malgré la pluie, la foudre et les éclairs.

(Il saute à son tour.)

LE COMTE *(enveloppé d'un long manteau)*

Donne-moi la main. À nous la victoire !

1430

FIGARO *(jette son manteau)*

Nous sommes tout percés. Charmant temps, pour aller en bonne fortune ! Monseigneur, comment trouvez-vous cette nuit ?

LE COMTE

Superbe pour un amant.

FIGARO

Oui, mais pour un confident ?... Et si quelqu'un allait nous surprendre ici ?

1435

LE COMTE

N'es-tu pas avec moi ? J'ai bien une autre inquiétude : c'est de la déterminer à quitter sur-le-champ la maison du tuteur.

FIGARO

Vous avez pour vous trois passions toutes-puissantes sur le beau sexe : l'amour, la haine et la crainte.

LE COMTE *(regarde dans l'obscurité)*

Comment lui annoncer brusquement que le notaire l'attend chez toi pour nous unir ? Elle trouvera mon projet bien hardi : elle va me nommer audacieux. 1440

FIGARO

Si elle vous nomme audacieux, vous l'appellerez cruelle. Les femmes aiment beaucoup qu'on les appelle cruelles. Au surplus, si son amour est tel que vous le désirez, vous lui direz qui vous êtes ; elle ne doutera plus de vos sentiments. 1445

SCÈNE VI

Le Comte, Rosine, Figaro.

(Figaro allume toutes les bougies qui sont sur la table.)

LE COMTE

La voici. Ma belle Rosine !...

ROSINE *(d'un ton très composé)*

Je commençais, Monsieur, à craindre que vous ne vinssiez pas.

LE COMTE

Charmente inquiétude !... Mademoiselle, il ne me convient point
d'abuser des circonstances pour vous proposer de partager le sort d'un
infortuné ; mais quelque asile que vous choisissiez, je jure mon hon-
neur...

1450

ROSINE

Monsieur, si le don de ma main n'avait pas dû suivre à l'instant celui de
mon coeur, vous ne seriez pas ici. Que la nécessité justifie à vos yeux ce
que cette entrevue a d'irrégulier.

1455

LE COMTE

Vous, Rosine ! La compagne d'un malheureux, sans fortune, sans nais-
sance !...

ROSINE

La naissance, la fortune ! Laissons là les jeux du hasard, et si vous
m'assurez que vos intentions sont pures...

1460

LE COMTE (*à ses pieds*)

Ah ! Rosine ! Je vous adore !...

(*En pleurant.*)

ROSINE (*indignée*)

Arrêtez, malheureux !... Vous osez profaner !... Tu m'adores !... Va ! Tu
n'es plus dangereux pour moi ; j'attendais ce mot pour te détester. Mais
avant de t'abandonner au remords qui t'attend... Apprends que je
t'aimais ; apprend que je faisais mon bonheur de partager ton mauvais
sort. Misérable Lindor ! J'allais tout quitter pour te suivre. Mais le lâche

1465

abus que tu as fait de mes bontés, et l'indignité de cet affreux comte Al-maviva, à qui tu me vendais, ont fait rentrer dans mes mains ce témoignage de ma faiblesse. Connais-tu cette lettre ?

LE COMTE *(vivement)*

Que votre tuteur vous a remise ?

1470

ROSINE *(fièrement)*

Oui, je lui en ai l'obligation.

LE COMTE

Dieux ! Que je suis heureux ! Il la tient de moi. Dans mon embarras, hier, je m'en suis servi pour arracher sa confiance et je n'ai pu trouver l'instant de vous en informer. Ah ! Rosine, il est donc vrai que vous m'aimez véritablement !

1475

FIGARO

Monseigneur, vous cherchiez une femme qui vous aimât pour vous-même...

ROSINE

Monseigneur !... Que dit-il ?

LE COMTE *(jetant son large manteau, paraît en habit magnifique)*

Ô la plus aimée des femmes ! Il n'est plus temps de vous abuser : l'heureux homme que vous voyez à vos pieds n'est point Lindor ; je suis le comte Almaviva, qui meurt d'amour, et vous cherche en vain depuis six mois.

1480

ROSINE (*tombe dans les bras du Comte*)

Ah !...

LE COMTE (*effrayé*)

Figaro !

FIGARO

Point d'inquiétude, Monseigneur : la douce émotion de la joie n'a jamais
de suites fâcheuses ; la voilà, la voilà qui reprend ses sens. Morbleu !
Qu'elle est belle !¹⁴⁸⁵

ROSINE

Ah ! Lindor !... Ah ! Monsieur ! Que je suis coupable ! J'allais me donner cette nuit même à mon tuteur.

LE COMTE

Vous, Rosine !

1490

ROSINE

Ne voyez que ma punition ! J'aurais passé ma vie à vous détester. Ah !
Lindor ! Le plus affreux supplice n'est-il pas de haïr, quand on sent
qu'on est faite pour aimer ?

FIGARO REGARDE À LA FENÊTRE

Monseigneur, le retour est fermé ; l'échelle est enlevée.

LE COMTE

Enlevée !

1495

ROSINE (*troublée*)

Oui, c'est moi... C'est le docteur. Voilà le fruit de ma crédulité. Il m'a trompée. J'ai tout avoué, tout trahi : il sait que vous êtes ici, et va venir avec main-forte.

FIGARO REGARDE ENCORE

Monseigneur ! On ouvre la porte de la rue.

ROSINE (*courant dans les bras du Comte avec frayeur*)

Ah ! Lindor !...

1500

LE COMTE (*avec fermeté*)

Rosine, vous m'aimez ! Je ne crains personne ; et vous serez ma femme. J'aurai donc le plaisir de punir à mon gré l'odieux vieillard !...

ROSINE

Non, non ; grâce pour lui, cher Lindor ! Mon coeur est si plein, que la vengeance ne peut y trouver place.

SCÈNE VII

Le Notaire, Don Bazile, Les acteurs précédents.

1505

FIGARO

Monseigneur, c'est notre notaire.

LE COMTE

Et l'ami Bazile avec lui !

BAZILE

Ah ! Qu'est-ce que j'aperçois ?

FIGARO

Eh ! Par quel hasard, notre ami ?...

BAZILE

Par quel accident, messieurs ?...

1510

LE NOTAIRE

Sont-ce là les futurs conjoints ?

LE COMTE

Oui, Monsieur. Vous deviez unir la signora Rosine et moi cette nuit chez le barbier Figaro ; mais nous avons préféré cette maison pour des raisons que vous saurez. Avez-vous notre contrat ?

LE NOTAIRE

J'ai donc l'honneur de parler à Son Excellence monsieur le Comte Al-maviva ?

1515

FIGARO

Précisément.

BAZILE (*à part*)

Si c'est pour cela qu'il m'a donné le passe-partout...

LE NOTAIRE

C'est que j'ai deux contrats de mariage, Monseigneur. Ne confondons point : voici le vôtre ; et c'est ici celui du seigneur Bartholo avec la signora... Rosine aussi ? Les demoiselles apparemment sont deux soeurs qui portent le même nom.

1520

(Ils signent.)

LE COMTE

Signons toujours. Don Bazile voudra bien nous servir de second témoin.

BAZILE

Mais, Votre Excellence..., je ne comprends pas...

LE COMTE

Mon maître Bazile, un rien vous embarrasse, et tout vous étonne.

1525

BAZILE

Monseigneur... Mais si le docteur...

LE COMTE *(lui jetant une bourse)*

Vous faites l'enfant ! Signez donc vite.

BAZILE *(étonné)*

Ah ! Ah !...

FIGARO

Où donc est la difficulté de signer ?

(Il signe.)

BAZILE *(pesant la bourse)*

Il n'y en a plus. Mais c'est que moi, quand j'ai donné ma parole une fois,¹⁵³⁰
il faut des motifs d'un grand poids...

SCÈNE VIII

*Bartholo, un Alcade, des Alguazils, des Valets avec des flambeaux, et les Acteurs
précédents.*

*(Bartholo voit le comte baiser la main de Rosine et Figaro qui embrasse grotes-
quement don Bazile ; il crie en prenant le notaire à la gorge.)*

BARTHOLO

Rosine avec ces fripons ! Arrêtez tout le monde. J'en tiens un au collet.

LE NOTAIRE

C'est votre notaire.

1535

BAZILE

C'est votre notaire. Vous moquez-vous ?

BARTHOLO

Ah ! Don Bazile ! Eh ! Comment êtes-vous ici ?

BAZILE

Mais plutôt vous, comment n'y êtes-vous pas ?

L'ALCADE (*montrant Figaro*)

Un moment ! Je connais celui-ci. Que viens-tu faire en cette maison, à des heures indues ?

1540

FIGARO

Heure indue ? Monsieur voit bien qu'il est aussi près du matin que du soir. D'ailleurs, je suis de la compagnie de Son Excellence monseigneur le comte Almaviva.

BARTHOLO

Almaviva !

L'ALCADE

Ce ne sont donc pas des voleurs ?

1545

BARTHOLO

Laissons cela. Partout ailleurs, Monsieur le Comte, je suis le serviteur de Votre Excellence ; mais vous sentez que la supériorité du rang est ici sans force. Ayez, s'il vous plaît, la bonté de vous retirer.

LE COMTE

Oui, le rang doit être ici sans force ; mais ce qui en a beaucoup est la préférence que mademoiselle vient de m'accorder sur vous, en se donnant à moi volontairement.

1550

BARTHOLO

Que dit-il, Rosine ?

ROSINE

Il dit vrai. D'où naît votre étonnement ? Ne devais-je pas, cette nuit même, être vengée d'un trompeur ? Je le suis.

BAZILE

Quand je vous disais que c'était le Comte lui-même, docteur ?

1555

BARTHOLO

Que m'importe à moi ? Plaisant mariage ! Où sont les témoins ?

LE NOTAIRE

Il n'y manque rien. Je suis assisté de ces deux messieurs.

BARTHOLO

Comment, Bazile ! Vous avez signé ?

BAZILE

Que voulez-vous ! Ce diable d'homme a toujours ses poches pleines d'arguments irrésistibles.

1560

BARTHOLO

Je me moque de ses arguments. J'userai de mon autorité.

LE COMTE

Vous l'avez perdue en en abusant.

BARTHOLO

La demoiselle est mineure.

FIGARO

Elle vient de s'émanciper.

BARTHOLO

Qui te parle à toi, maître fripon ?

1565

LE COMTE

Mademoiselle est noble et belle ; je suis homme de qualité, jeune et riche ; elle est ma femme : à ce titre qui nous honore également, prétend-on me la disputer ?

BARTHOLO

Jamais on ne l'ôtera de mes mains.

LE COMTE

Elle n'est plus en votre pouvoir. Je la mets sous l'autorité des lois ; et Monsieur, que vous avez amené vous-même, la protégera contre la violence que vous voulez lui faire. Les vrais magistrats sont les soutiens de tous ceux qu'on opprime.

1570

L'ALCADE

Certainement. Et cette inutile résistance au plus honorable mariage indique assez sa frayeur sur la mauvaise administration des biens de sa pupille, dont il faudra qu'il rende compte.

1575

LE COMTE

Ah ! Qu'il consente à tout, et je ne lui demande rien.

FIGARO

Que la quittance de mes cent écus : ne perdons pas la tête.

BARTHOLO (*irrité*)

Ils étaient tous contre moi ; je me suis fourré la tête dans un guépier.

BAZILE

Quel guépier ? Ne pouvant avoir la femme, calculez, docteur, que
l'argent vous reste ; et...

1580

(*Il signe.*)

BARTHOLO

Eh ! Laissez-moi donc en repos, Bazile ! Vous ne songez qu'à l'argent. Je
me soucie bien de l'argent, moi ! À la bonne heure, je le garde mais
croyez-vous que ce soit le motif qui me détermine ?

FIGARO (*riant*)

Ah ! Ah ! Ah ! Monseigneur ! Ils sont de la même famille.

1585

LE NOTAIRE

Mais, messieurs, je n'y comprends plus rien. Est-ce qu'elles ne sont pas
deux demoiselles qui portent le même nom ?

FIGARO

Non, Monsieur, elles ne sont qu'une.

BARTHOLO *(se désolant)*

Et moi qui leur ai enlevé l'échelle pour que le mariage fût plus sûr ! Ah !
Je me suis perdu faute de soins.

1590

FIGARO

Faute de sens. Mais soyons vrais, docteur quand la jeunesse et l'amour
sont d'accord pour tromper un vieillard, tout ce qu'il fait pour
l'empêcher peut bien s'appeler à bon droit la Précaution inutile.